

Expliciter 143



Hommages à Pierre-André Dupuis

Hommages à Pierre-André Dupuis

Frédéric Borde

Notre ami Pierre-André Dupuis nous a quittés samedi 19 octobre. Les hommages que nous publions à cette occasion sont unanimes, ils veulent tous célébrer sa bonté et sa profondeur, ces qualités qui étaient remarquables, chez Pierre-André, par leur constance. Il alliait parfaitement sa gentillesse naturelle à une érudition discrète. Nous étions avec lui en présence de la sagesse. D'ailleurs, le thème de la *présence* revenait régulièrement dans ses propos, et je lui dois d'avoir compris son importance pour la psycho-phénoménologie. En 1997, alors que j'avais été formé par Pierre, mais que je n'avais pas encore rejoint le GREX, je lisais déjà *Expliciter*. Cette année-là, dans le n° 22, Pierre-André avait publié un court article intitulé « Réfléchissement, réflexion et surréflexion dans le registre de l'expérientiel ». Il y exposait l'intérêt particulier que présentait, à ses yeux, une réflexion (au sens de « raisonnement ») qui soit en lien avec des vécus issus du réfléchissement, qui soient des descriptions « habitées ». Il écrivait alors :

Que devient dans ce cas la réflexion ? Sans doute n'est-elle plus alors " retour sur " un objet préalablement neutralisé. (...) La réflexion comporte donc bien une " épreuve du dehors ", des passages sur différents plans, des rencontres et des détours, mais sans que soit perdu son lien avec l'expérience vivante. Ce rapport à la présence est son plan d'immanence, ce qui alimente sa joie, renouvelle son élan, et fait que pour ainsi dire elle est d'autant moins pesante qu'elle est profonde. Ainsi l'eau qui a traversé beaucoup de sédimentations peut-elle être à la fois plus minéralisée et plus pure, atteindre une nappe phréatique très calme, et à la faveur d'une anfractuosité ressurgir beaucoup plus loin comme une source, là où on ne l'attendait pas.

Nadine Faingold



Admiration et gratitude... Ce sont les premiers mots qui me viennent quand je pense à Pierre-André. Admiration pour son immense culture, son intelligence des textes, son souci de la précision, la subtilité de ses analyses. Je me souviens que Sylvie Bonnelle qui avait eu la chance d'être son étudiante m'avait longuement dit quel merveilleux professeur il était.

Pierre André... J'éprouve le besoin de m'adresser à toi qui n'es plus là mais qui est là pour moi.

Gratitude pour la délicatesse avec laquelle tu m'as accompagnée dans l'écriture de mon livre, le soin extrême que tu mettais à commenter les passages qui demandaient à être clarifiés. Tu lisais dans mes phrases bien plus que ce que je pensais y avoir mis, magnifique lecteur qui insufflait de la profondeur là où l'idée était encore balbutiante.

Gratitude pour tes encouragements sans faille. Te l'ai-je suffisamment exprimé ?

Jean-Pierre et moi étions allés à Nancy écouter la soutenance de ta thèse d'habilitation. La dentelle des citations qui s'enchaînaient pour rendre compte de la complexité de ta pensée, la cueillette d'une pluralité de mots pour cerner au plus près toutes les nuances de la thématique abordée...

Il y a eu aussi ce moment magique de mon départ en retraite, où tu avais accepté de faire une conférence introductive en nous promenant à ta manière autour des concepts de conscience, d'identité et d'accompagnement, et où tu m'as soutenue ensuite en restant à mes côtés pendant que je retraçais mon propre itinéraire de recherche.

Tu avais cessé depuis quelque temps d'assister aux séminaires du Grex, et tu nous manquais. Nous relirons encore et encore tes écrits, pour revenir aux sources du dialogue que tu avais noué avec Pierre et avec plusieurs d'entre nous.

Pour Pierre-André,

Maryse Maurel

J'ai fait ta connaissance le jour de la première réunion du *Groupe Prise de Conscience et Explicitation*, au laboratoire de la psychologie du travail, à Paris le lundi 29 janvier, à 10h, au 41 rue Gay Lussac, quatrième étage, salle 66, à l'époque où tous les hommes du groupe se nommaient Pierre. Tu m'as impressionnée par tes connaissances en philosophie et plus particulièrement en phénoménologie. Tu as participé aux deux *Journées Phénoménologie*, le 24 mai 1993 et le 8 octobre 1999, et tu y as joué un grand rôle.

Mais ce qui me vient en premier quand je pense à toi, c'est ta douceur, ta délicatesse, ton écoute et ta bienveillance, tes retours toujours positifs, extrêmement pertinents et fins sur ce que nous écrivions. J'ai beaucoup communiqué avec toi, j'ai souvent pris ton avis sur un texte en cours d'écriture. Tu as toujours pris le temps de me lire et de commenter. Tu m'as toujours encouragée dans mes projets. Tu m'avais même citée dans ton habilitation à diriger les recherches et j'en ai été très honorée.

Depuis 2023, tu devais te faire aider pour écrire et répondre à mes mails, et depuis presque un an tu es devenu silencieux. J'ai essayé de te téléphoner, mais ta maladie si handicapante t'avait presque ôté la parole ; mon père ayant été frappé de la même maladie, je pouvais tenter de t'imaginer.

J'ai beaucoup pensé à toi, et je penserai toujours à toi, fidèle à nos séminaires, précis et délicat dans tes retours et présent dans toutes mes activités du GREX. Tu étais important pour moi, pour nous, pour tout le GREX.



En hommage à Pierre-André,

Mireille Snoeckx

Ce qui me vient en pensant à Pierre-André, c'est son accueil, son écoute, sa finesse pour être attentif à ce que je souhaite partager lors de nos échanges épistolaires et qui s'épanouit dans la mélodie de la phrase qu'il m'envoie : « Merci de ton amitié à distance. ». Tout un programme.

Pierre-André a été à l'écoute de mon questionnement autour du Soi, du Moi, du Ça... ce qui m'a autorisé à m'engager avec ardeur dans la lecture et la recherche pour comprendre la multiplicité de la psyché.

Mais pas seulement. Il était toujours intéressé à l'aventure et au cheminement du GREX tout en étant accueillant à toute la richesse, le partage et la diversité des échanges de notre communauté.

Claude LASSALZÈDE, le 25/10/2024,

M. le professeur, je vous salue.

M. Dupuis, je vous ai connu durant peu de temps, seulement quelques moments, des moments trop courts, mais ces moments furent marquants.

J'ai fait votre connaissance en 1999, à la faculté de lettres de Nancy¹, alors que je reprenais des études en sciences de l'éducation. J'ai pu admirer chez vous votre érudition et le raffinement de vos cours. Ce fut alors une joie d'échanger avec vous, à l'occasion de différents moments de travail.

Plus tard, lorsque j'ai découvert l'entretien d'explicitation et les ateliers de pratique du RéFLEx², j'ai cherché à parcourir la littérature consacrée à ce thème et j'ai pu apprécier un de vos articles dans la revue *Expliciter*. Celui-ci m'éclaira grandement quant à la différence entre réfléchissement, réflexion et surréflexion³. Je retrouvai dans cet article, très court mais si riche ! toute la délicatesse de votre sensibilité et la finesse de votre pensée, que j'avais déjà appréciées en votre présence dans vos cours, ou encore en entretien de travail individuel.

Par la suite, je vous ai recontacté, par mail et par téléphone, et nous avons eu l'occasion d'échanger au sujet d'un de mes projets de recherche. Là encore, vous avez pris le temps de m'écouter, et vous m'avez encouragé, comme si je faisais partie de vos proches. Vos mots chaleureux et bienveillants m'ont touché et m'ont donné du courage pour démarrer mon projet universitaire.

Vous avez été encore une fois d'un grand secours pour moi, quand je cherchais à en savoir davantage sur la psychophénoménologie. Votre article sur les rapports entre subjectivité, conscience et réflexivité⁴ m'a permis de progresser davantage dans ma réflexion et a manifestement modifié l'orientation de mes recherches.

M. Dupuis, je garde de vous le souvenir d'une personne sensible, bienveillante et à l'écoute de ses étudiants. M. le professeur, je vous salue.

Merci pour votre aide. Merci de nos échanges. Merci de vous.

Emmanuelle Maître de Pembroke

Cher Pierre André,

Restent à jamais tant de petites étincelles de ton esprit généreux, bienveillant et brillant !

Je me souviens de la douceur de ta voix lorsque ta parole affinait une idée, choisissait les mots justes et les tissait entre eux pour faire une dentelle dont j'étais toujours émerveillée !

¹ Campus Lettres et Sciences Humaines, 23 Boulevard Albert 1^{er}, 54 000 NANCY.

² Réseau des Formateurs Lorrains à l'Explicitation.

³ Dupuis, P.-A. (1997). Réfléchissement, réflexion et surréflexion dans le registre de l'expérientiel. *Expliciter*, 22, 22-23.

⁴ Dupuis, P.-A. (2015). Autour des mots de la formation « Subjectivité ». *Recherche & formation*, n° 80(3), 107-119.

A chaque réunion, j'attendais avec impatience ta prise de parole comme des surprises que j'allais découvrir et qui éclaireraient encore mieux, encore plus finement et sous un autre angle, les idées que nous développons. Ce qui était complexe semblait si simple dans ta bouche car tu déliais le sens et tirais les fils avec minutie.

Tu posais chaque mot avec précision et délicatesse et des univers de pensée s'ouvraient à moi en suivant le fil léger de tes propos.

Ta parole était à l'image de ta présence à nous : écoute, qualité d'attention et finesse. Tu te penchais vers la personne qui parlait pour mieux l'écouter et toute ta posture parlait de cette qualité d'attention et d'écoute. Je savourais ces petits signes qui apportaient douceur et humanité et me faisaient me sentir à ma place et accueillie.

Et tout cela reste bien vivant, bien présent, car tu le sais, dans le monde de l'esprit, le temps n'existe pas. Tout de toi est encore là dans le présent de chacun de ces instants de partage !

Merci cher Pierre André pour ces mille étincelles !

Magali Boutrais

C'est avec tristesse que j'apprends que Pierre-André nous a quittés.

Je souhaite rendre hommage, ici, à sa qualité d'écoute, à son accompagnement bienveillant quand je rédigeais ma thèse et qu'il avait accepté d'en relire un passage.

Souvent quand l'analyse des données devient ardue, je me souviens de ses paroles qu'il m'avait adressées lors d'un séminaire du GREX : « n'aies pas peur de remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier » et en suivant son conseil les mots me viennent et je tire des fils pour poursuivre l'analyse.

De ses remarques toujours pertinentes et d'une rare finesse, je garde un souvenir persistant.

Cher Pierre-André, tu restes une figure inspirante pour moi. Merci.

Hommage à Pierre-André

Olivier Supiot

Je pars de la lecture de l'objet du mail de Frédéric : Pierre-André Dupuis.

Comme pour conjurer l'affect de tristesse, je me replace dans un séminaire à l'Institut Reille, Pierre en tête de table sur ma droite, Pierre-André en face et un peu à ma gauche. Son timbre de voix, sa curiosité joyeuse le faisant tour à tour, commentateur bienveillant, analyste éclairé, référant chaque fois ses propos à la lumière de sa connaissance encyclopédique.

Il prenait soin de lire sérieusement les articles, pour mieux les situer dans le champ disciplinaire.

Chacune de ses interventions était riche d'enseignements, de références, de mises en relation conceptuelles.

Le moment vient de discuter un article que j'ai proposé. Pierre-André prend la parole. Il questionne « mémoire de travail » dont il avait fait remarquer sans le dire l'équivocité résiduelle rédigé comme tel dans son contexte. S'il le fait c'est pour m'aider à clarifier le sens et tendre vers une validité scientifique de mon propos. Je l'écoute et remarque ô stupeur, à cet endroit j'ai écrit de manière plus brève, comme pour m'économiser lors de l'écriture ; j'en avais négligé le sens porté et la validité scientifique pour le lecteur...

Le commentaire que Pierre-André m'a adressé avec délicatesse, m'a touché et persiste encore aujourd'hui.

Je le remercie de m'avoir apporté la nécessaire décentration de point de vue à l'acte d'écriture, adoptant pour la relecture un point de vue autre, en somme un acte de lecture dégagé de l'identité d'auteur incarnée.

Avec gratitude et reconnaissance,

Claudine Martinez

Pierre-André,

Si je laisse résonner ton prénom, Pierre-André... je vois ton visage, toujours si souriant et me vient ta bienveillance et ta douceur, ta voix qui déroule ton propos très tranquillement...

Tu as fait partie de la première fournée du Grex, parmi tous les Pierre, Pierre Vermersch, Pierre Guillemot, Pierre Higélé, Pierre Rabardel, à l'époque où nous étions bien en marge de la recherche officielle et reconnue.

Me vient aussi ce travail sur les mots dans un sous-groupe de travail à St Eble avec Maryse et Mireille à St Eble dans la Bergerie. Le thème était celui des valences... Ton refus de l'imprécision, de la non justesse des mots pour désigner l'état intérieur nous avait fait travailler un bon moment et un très bon moment !

Tu me gratifiais toujours sur l'écriture de mes articles. Le volume de ton HDR est toujours sur un rayon dans mon bureau.

Tu fus aussi des nôtres dans ce Colloque, si chaleureux, sur les travaux de Pierre.

Et puis ta retraite est arrivée, tu as gagné la Bretagne et progressivement tu n'es plus venu, mais je pouvais suivre la trace que tu laissais sur Facebook en y mettant les tableaux que ta sensibilité te faisait choisir.

Tu restes présent Pierre-André !

Hommage à Pierre-André

Catherine Hatier

Triste d'apprendre la disparition de Pierre-André et en même temps rassurée à l'idée qu'aujourd'hui il ne souffre plus et qu'il soit parti dans l'apaisement entouré des siens.

Je veux exprimer ici ma profonde admiration pour l'homme qu'il était et pour ce qu'il savait si délicieusement transmettre. Je suis heureuse d'avoir su lui exprimer mon immense reconnaissance il y a quelques années de cela et plus récemment, d'avoir pu lui témoigner toute mon affection.

Pierre-André... J'entends la douce mélodie de sa voix, son rire enchanteur. Je vois ses yeux pétillants et saisissants. Je retrouve ses délicates attentions empreintes d'une immense gentillesse. Et puis je me revois à ses côtés... intimidée par tant de bienveillance et éblouie par tant de connaissances, savourant à cet instant chacun de ses mots me sachant extrêmement chanceuse d'être au bon endroit.

Pierre-André avait été mon professeur à l'université de Lorraine. Celui qui nous avait parlé avec justesse des travaux d'un certain Pierre Vermersch, celui qui m'avait encouragée à rejoindre le GREX et délicatement accompagnée dans cette démarche.

Je suis triste, rassurée mais aussi extrêmement confiante parce que persuadée que Pierre-André restera à jamais un grand Maître, celui qu'il fut aussi parmi nous.

Armelle Balas-Chanel

« Pierre-André incarne pour moi, la connaissance associée à la plus grande simplicité et gentillesse.

Il avait travaillé avec Jean Berbaum et avait ainsi assuré une relecture attentive et bienveillante de mon livre *la Pratique réflexive*.

Il me retournait par courrier postal mes chapitres annotés, poussant à la clarification ou au développement de mon propos. Il accompagnait toujours ces feuillets d'un mot amical, rédigé de sa fine écriture sur une carte postale représentant une œuvre d'art.

Son souvenir restera dans ma mémoire comme lumineux et doux. »

Hommage à Pierre-André

Alain Mouchet

J'ai eu l'honneur qu'il fasse partie de mon jury de thèse en 2003. Sa contribution a été remarquable et je retiens sa délicatesse, sa gentillesse, ses encouragements et sa grande finesse d'analyse.

Et je garde vivaces en mémoire ses interventions lors des séminaires du GREX. Dès qu'il sollicitait une prise de parole, mon attention s'éveillait et je me préparais à tout noter. Que de moments de délectation... Il avait l'art de ciseler les mots, leur forme, leur sonorité, leur rythme, leur sens. Je savourais à chaque fois qu'il s'exprimait. C'était tellement subtil, raffiné et clarifiant. Une fontaine de savoir dans une voix de velours.



Université d'été de Goutelas 2024 :

Synthèse collective de nos données sur l'évocation

*Garder la mémoire de l'université d'été dans Expliciter,
Informers ceux et celles qui n'étaient pas avec nous,
Nourrir des échanges au prochain séminaire,
Théoriser notre pratique*

Maryse Maurel

Lundi 19 août 2024, dix-sept personnes se retrouvent, dans la salle du Grand Juge⁵, au château de Goutelas, pour une université d'été un peu particulière : nous avons travaillé deux ans sur la description de la pratique de l'évocation et sur sa théorisation, il est temps de rassembler nos résultats en vue d'une synthèse.



Portrait du grand Juge

⁵ Le château de Goutelas est une demeure Renaissance, foyer d'humanisme : Jean Papon, Grand Juge de Forez et bâtisseur du château, contribue à l'humanisme juridique. Son fils Loïs, érudit, poète et musicien, fait représenter, en 1688, l'un des premiers opéras français, La Pastorelle ; il a été le maître d'écriture d'Honoré d'Urfé, auteur du roman *L'Astrée*.

Nous allons suivre les conclusions et les propositions du petit groupe issu du séminaire de juin, réuni le 7 juillet, en visio, pour réfléchir à l'organisation de l'université 2024.

Ce texte est à la fois le compte-rendu de l'université d'été 2024 pour les personnes qui n'y sont pas venues, et un document de travail pour les personnes présentes dans le but de poursuivre notre travail de synthèse, auquel s'ajoutent quelques compléments historiques ou théoriques.

Je rappellerai d'abord ce que nous avons fait dans les universités d'été depuis 2020 ; après un rappel des travaux sur l'évocation en université d'été et dans *Expliciter* au début du GREX, je donnerai les propositions du groupe de travail sur l'organisation de l'université d'été 2024 ; ensuite je présenterai ce que nous avons fait réellement, et j'insérerai les comptes-rendus des sous-groupes, et enfin nous verrons quelles conclusions en tirer.

Retour sur les universités d'été depuis 2020

Pierre nous a quitté-e-s en juin 2020.

En août 2020, nous avons repris, pour la dernière fois, le chemin de Saint-Eble ; moment de souvenirs et moments de travail.

2021, Courzieu, La Buissonnière, nous décidons ensemble du thème, trois thèmes sont retenus et travaillés (Voir *Expliciter* 131, *Compte-rendu de l'université d'été 2021, Courzieu, Polyphonie.*)

2022, Goutelas, thème de l'évocation

2023, Goutelas, thème de l'évocation

(Voir les comptes rendus dans les numéros d'*Expliciter* de 135 à 142)

2024, Goutelas, travail collectif de synthèse en vue d'une description de l'évocation par ses invariants.

Pierre nous avait donné l'habitude de changer de thème chaque année. Il avait aussi induit progressivement un temps de synthèse et de conceptualisation après chaque entretien, pendant l'université d'été, ce qui avait rendu les feedbacks plus élaborés et plus vivants qu'au début ; ce qui avait permis également de préparer les comptes-rendus des sous-groupes avant la fin de l'université d'été.

Quelques personnes avaient parfois exprimé le souhait de traiter et de conceptualiser sur place, et de rester plus longtemps sur un thème.

En 2022 et 2023, nous avons pris comme thème l'évocation. Nous avons recueilli beaucoup de données, et nous avons produit beaucoup d'articles publiés dans *Expliciter* à partir du numéro 135 de novembre 2022 jusqu'au 142 de juin 2024. Une synthèse de tous ces travaux s'imposait et nous avons pensé que nous serions plus efficaces en travaillant ensemble au même endroit pour nous accorder sur ce que nous souhaitions produire, pour mettre en commun et comparer les éléments de nos descriptions de vécus d'évocation et pour élaborer une théorisation.

En août 2024, c'est la première fois que nous venons à l'université d'été avec un autre but que celui de recueillir des données avec l'entretien d'explicitation.

Je crois pouvoir dire que lorsque Pierre était avec nous, il recueillait ce qui se disait en feedback ou en aparté pour en faire son miel, c'est-à-dire pour faire lui-même le travail de conceptualisation et de synthèse en l'associant à sa réflexion personnelle et à ses lectures. Il publiait ensuite son travail dans *Expliciter*. Ce travail est nécessaire, il nous revient collectivement maintenant.

Retour sur le travail sur l'évocation depuis le début du GREX

Revenons un peu sur le thème de l'évocation dans le travail du GREX.

Dès le début, pour parler de cette posture particulière qui permet d'établir un lien vivant avec un vécu passé, Pierre a parlé d'*évocation* ou de *position de parole incarnée*. Le mot évocation a fini par s'imposer.

Je relève dans GREX Info n° 2 de novembre 1993 :

Position de parole

Je substitue dans mes écrits la notion de position de parole à celle d'évocation. Il est commode pour la communication orale de conserver le mot d'évocation pour parler vite. Mais ce mot me semble sur le plan théorique trop flou : être en évocation, ou avoir une pensée qui s'accompagne d'évocation, me semble désigner, de façon très générale, toute activité mentale qui s'accompagne d'un support de représentation, que ce soit dans l'imaginaire, dans le conceptuel, dans le passé ou dans l'anticipation. Le concept de position de parole cherche à préciser la relation que le sujet entretient avec le contenu dont il parle au moment où il en parle. J'ai distingué provisoirement deux positions de parole : la première abstraite, désimpliquée ; la seconde incarnée dans laquelle le sujet est présent et fait l'expérience de ce dont il parle (affaire à suivre) ...

GREX Info n° 3, éditorial, p. 6 :

Autre distinction importante, celle qui distingue l'évocation et la position de parole. L'évocation peut se rapporter aussi bien à du conceptuel qu'à du vécu ou à de l'imaginaire. Il y a évocation quand la pensée s'accompagne d'évoqué, c'est-à-dire de signifiant interne, ou encore de représentation « quasi sensible ». La position de parole précise le fait qu'il y a accès à un vécu rétrospectif (position incarnée) ou non (position abstraite), et quand il y a position de parole incarnée, alors il y a nécessairement en même temps évocation (mais l'inverse n'est pas vrai, c'est ce qui fait l'intérêt de les différencier, même si par commodité on continue à utiliser le terme d'évocation comme synonyme global de position de parole incarnée).

Il me semble qu'il n'y a plus d'ambiguïté aujourd'hui entre le contenu de l'évocation et l'acte d'évoquer. Ce sont les actes de conscience associés à une évocation que nous avons décrits avec précision depuis deux ans.

Nous trouvons, dès 1994, dans le GREX Info n° 6, p. 4, un article de Pierre intitulé *Projet pour une analyse phénoménologique de la conduite d'évocation*. Dans ce court billet, Pierre propose d'étudier l'évocation dans les cas où elle est perturbée et difficile. Il y propose, pour avancer :

de rechercher activement à décrire ce qui se passe quand cette conduite est perturbée, qu'elle ne se met pas en place : les difficultés permettent de rendre apparent des aspects d'une conduite qui autrement est rendue opaque par son caractère habituel, rapide, déjà bien rodé.

Catherine Le Hir avait constitué un petit groupe de travail autour de ce projet, mais à ma connaissance, aucune conclusion n'a été publiée. Une seule trace de ce groupe figure dans l'éditorial du GREX infos n°11 de septembre 1995 à propos du passage du lundi au vendredi pour la tenue du séminaire :

Cela offre la possibilité d'utiliser une partie de la journée du samedi qui suit le séminaire pour des activités complémentaires : analyse de pratiques et supervision des animateurs de stage EdE ou dans lequel l'EdE est présent ; groupe de travail sur le livre ; groupe de travail restreint sur la clinique de l'évocation ; reprise d'expérientiels entre nous ; groupe de recherche sur la mémorisation du carré de chiffres de Guillaume ; ... autres travaux en sous-groupes ...

En janvier 1995, dans GREX Info n° 8, Pierre revient sur le sujet avec *L'évocation un objet d'étude ?* et propose de prendre l'évocation, outil dans nos techniques de l'explicitation, comme objet de recherche, au vu du manque de travaux théoriques des personnes à l'origine de la PNL, de la gestion mentale d'Antoine de La Garanderie, etc.

L'article commence par la phrase « Une des conditions essentielles de l'explicitation est l'évocation. »

Je recopie ici la liste des catégories descriptives listées par Pierre⁶ :

« Élaboration d'une grille provisoire d'entretien (ébauche des catégories descriptives de l'acte d'évocation).

Pour construire des catégories descriptives provisoires (le déroulement de la recherche entrainera probablement des modifications, des ajouts, des différentiations) qui vont aider à savoir, lors de l'interview, quelles sont les informations recherchées et donc si elles sont mises à jour ou pas.

[...]

Je propose d'organiser les catégories descriptives en suivant trois fils conducteurs⁷.

b1 - description du déroulement temporel de l'acte d'évocation : canevas a priori des cinq étapes de la gestalt : ante-action, début de l'action, action établie, fin de l'action, post-action.

b2 - description des éléments contextuels facilitants ou inhibants l'évocation : environnement sensoriel ou relationnel, posture, lieux, circonstances.

b3 - description des éléments subjectifs : positions perceptuelles (macro et micro), filtres du méta-programme, évaluation et appréciation subjective de l'acte d'évocation, croyances, identité, mission.

Reprenons chacun de ces points plus en détail :

b1 - Catégories descriptives du déroulement temporel de l'acte.

a) L'ante-début de l'acte d'évocation.

Quel est le but ou le besoin qui est à l'origine de l'acte d'évocation ? Acte d'évocation spontané ou voulu, recherché, demandé ? Ce peut être un déterminant du processus d'évocation.

Par quelle démarche le sujet choisit-il d'évoquer le contenu qu'il va évoquer ? Pour les uns, c'est vécu sur le mode de l'absence de réflexion, la présence d'un blanc initial, d'un silence ; certains semblent "subir" la détermination du contenu, qui s'impose à eux de manière non réfléchie ; d'autres ont besoin de trier différentes possibilités (qu'ils évoquent de façon superficielle) et procède à un véritable choix préalable.

b) Le début de l'acte d'évocation, l'accès évocatif. Quel est le déclencheur qui initie le processus ?

Ou encore plus général : y a-t-il un déclencheur à l'origine (on pourrait imaginer que plutôt qu'une amorce sensorielle, une intention vide particulière puisse aussi servir de point de départ) ?

S'il y a un déclencheur on peut le faire décrire en terme de contenu (pas important), de canal sensoriel, de sous-modalités au sein de ce canal sensoriel et éventuellement

⁶ Recopier la liste des catégories proposée par Pierre est une façon de regrouper nos sources d'inspiration vu que ce numéro est scanné et non aisément recopiable par la procédure copier-coller.

⁷ Il sera intéressant d'avoir une discussion au séminaire sur cette liste et sur son découpage, et de comparer avec certaines questions présentes à Goutelas cette année (évocation spontanée ou provoquée ? où commencer la description, où l'arrêter ?

rechercher s'il y a des sous-modalités déterminantes. Ne pas oublier qu'il peut y avoir des synesthésies sensorielles (plusieurs canaux sensoriels associés) et des séquences de déclencheurs que la PNL a décrit sous le terme de stratégie (réf ●●●) : par exemple le sujet qui accède à l'évocation d'une image visuelle en commençant par se raconter de quoi il s'agit (passage de Ai vers Vr).

Quelle est la vitesse et quel est le mode d'établissement du contenu évoqué ? Les deux paramètres peuvent interférer : par exemple un sujet peut avoir immédiatement accès à une portion de l'image⁸ qu'il doit compléter ensuite (vitesse rapide, mais mode d'établissement par étape) ; ou bien le cas d'une personne qui n'évoque rien pendant un temps assez long et se donne la totalité de l'évocation à la fin (comme un dévoilement complet) ou alors une vitesse d'établissement lente et un mode d'établissement complet.

Les patterns d'établissement du contenu semblent extrêmement diversifiés. Il est difficile à l'heure actuelle d'en faire une typologie et d'identifier les informations importantes et celles plus anecdotiques. On peut constater aussi bien des remplissements progressifs comme la construction d'un dessin étape par étape, que des processus de mise au point comme un passage du flou au net, ou la levée d'un brouillard : nous avons observé des exemples d'élaboration par flashes, sans coordination, de manière très éclatée. Peut-être pour s'aider pourra-t-on se donner une grille de sous modalités décrivant, en structure, les formes d'établissements de l'évocation ?

c) L'acte d'évocation installé.

Est-il possible pour le sujet d'identifier un moment où il évalue que l'évocation est installée, qu'elle peut devenir objet d'exploration, d'observation du contenu, de prise de conscience du vécu passé ? Pour les sujets en difficultés, ils peuvent s'arrêter avant d'avoir une telle évocation, ou bien la perdre tout de suite.

Quel est le degré de stabilité, de précision, de vivacité de l'évoqué ? La question peut être formulée de façon plus opérationnelle : quel est le travail cognitif que le sujet peut faire avec une telle évocation, à quel degré de précision peut-il travailler ? Quelles informations peut-il y lire, ou de façon plus générale (pas seulement en visuel) de quelles informations peut-il prendre connaissance ? Peut-il travailler sur la totalité de l'évocation, ou est-ce que le fait de travailler sur une partie lui fait perdre le reste (par exemple) ?

Le sujet a-t-il besoin, et si oui maîtrise-t-il des procédés de maintien de son évocation ? Ou des procédés de régénération du contenu ? Comment assure-t-il la continuité, la stabilité de son évoqué ?

d) La fin de l'acte d'évocation.

L'arrêt de l'évocation survient-elle de manière délibérée (en fonction de quels critères ?), ou de façon subie qui s'impose au sujet ? Y a-t-il des signes avant-coureurs ? L'arrêt est-il impossible (évoqué qui s'impose au sujet malgré lui ?), difficile ?

e) La post-action de l'acte d'évocation.

Y a-t-il rémanence de l'évoqué ? Y a-t-il changement d'état, et de quelle nature ? Y a-t-il des suites quelles qu'elles soient ? Une évocation d'un contenu particulier rend-elle plus aisé son accès ultérieur par exemple ? »

Nous pourrions pointer les rubriques pour lesquelles nous avons des réponses, ainsi que celles que nous pourrions avoir oubliées. Notons que ces catégories ne concernent pas la présence et le rôle de B.

En janvier 1995, c'est dans ce même numéro GREX Info n°8, p. 6 que l'on trouve,

⁸ Remplissage ?

Attention, on a ici trois temporalités :

- * la situation actuelle où je suis en train d'évoquer un passé, (je suis en train de vivre une évocation = présent)
- * le moment dans le passé où j'étais en train d'évoquer une situation passée (j'étais en train de vivre une évocation = passé, relié à un autre passé)
- * le moment passé où je vivais ce qui faisait l'objet de mon évocation (j'étais en train de vivre une situation directement = passé de référence).

Nous reconnaissons bien là, dans l'ordre inverse, notre triplet V1 (vécu de référence), V2 (vécu de l'évocation du vécu de référence), V3 (vécu de l'évocation de l'évocation du vécu de référence). Cette assertion de Pierre ne nous a pas convaincue-e-s. Nous avons eu du mal à comprendre les trois temps énoncés sous cette forme. Une formulation graphique plus symbolique est proposée dans GREX Infos n° 14 de mars 1996 et dans Expliciter n° 22 de décembre 1997, p. 12 après l'échec de l'université d'été sur l'évocation de l'évocation en août 1995. Il nous faudra attendre octobre 2006 pour avoir un exposé complet et argumenté dans Expliciter 66, pp. 33-47 sous le titre *Vécus et couches de vécus*.

Il nous paraît évident aujourd'hui que pour réfléchir, conscientiser et verbaliser les actes de l'évocation du V1 pendant le V2, il est indispensable de faire un entretien sur le V2, ce que nous appelons V3. Cette méthodologie est présente dès janvier 1995, elle est incomprise au sein du groupe et reste encore inapplicable à l'université d'été d'août 1995, elle devient mieux intégrée et plus utilisée dans la suite de nos travaux, au fur et à mesure que nous prenons conscience de la distinction entre acte (noèse) et contenu (noème)

En août 1995, Pierre choisit donc le thème de l'évocation pour l'université d'été qui dure deux jours. Il parle de *l'évocation de l'évocation*. Il est précisé, dans l'annonce de ces troisièmes rencontres de Saint Eble, que seuls les membres certifiés du GREX peuvent assister aux journées animation de stages, mais que les deux premières journées sont ouvertes à tout adhérent du GREX ayant fait le stage complet de formation à l'entretien d'explicitation. Ces deux jours sont orientés vers la pratique et vers la recherche "mais les supports d'exercices viseront des thèmes susceptibles de faire avancer des questions de recherche relatives aux bases de l'EdE. A plus long terme, le but est d'exploiter ces données pendant l'année avec ceux et celles qui souhaitent et peuvent donner du temps pour cela. [...] Rappelez-vous l'idée toujours actuelle de la clinique de l'évocation qui reste un des grands enjeux de l'avenir pour l'élaboration de la technique du questionnement d'explicitation !". Et ceux et celles qui y sont allés ont vu !

L'évocation de l'évocation, quel chantier ! En 1995, nous ne sommes pas outillés pour y travailler, c'est un échec. Pas de publication directement associée. Il nous faudra plusieurs années et l'apport de solides conceptualisations de la part de Pierre pour sortir du brouillard et être suffisamment experts pour l'attraper ! Et maîtriser le questionnement sur l'activité noétique du sujet et l'écriture symbolique des vécus. Les fameux Vi !

Pourtant, en février et mars 1996 paraissent deux numéros qui annoncent la naissance de la psycho-phénoménologie et des propositions de méthodologie, GREX Infos n° 13 et GREX Infos n° 14 (déjà annoncé dans l'éditorial *Projets ? Vous avez dit projets ?* du GREX Infos n° 11 où Pierre met l'accent sur l'acte réfléchissant (p. 5).

À ma connaissance, le thème de l'évocation n'a pas été repris ensuite comme objet de travail spécifique jusqu'en 2022.

Propositions de travail pour l'université d'été 2024⁹

Mercredi 3 juillet après-midi, les participantes¹⁰ à la prochaine université d'été qui ont pu se libérer se sont réunies en visio pour discuter de ce que nous voudrions faire au mois d'août. Cette lettre d'information vise à vous en restituer les conclusions, afin que vous puissiez confirmer ou infirmer votre décision d'y participer, mais aussi de vous y préparer.

Pour la première fois dans l'histoire du GREX, nous avons, l'an passé, décidé de consacrer une deuxième année au même thème de recherche, en l'occurrence le vécu de l'évocation. Puisque nous avons fait ce choix dans la perspective d'approfondir nos travaux, il nous semble cohérent de nous donner la possibilité de continuer en ce sens.

L'an passé, en août 2023, le groupe qui était présent à Goutelas a travaillé selon la même méthode que le groupe de 2022 : réunis par trois ou quatre, les sous-groupes ont mené des entretiens V2 et V3, pour, durant l'année scolaire suivante, produire des articles. Cette année, le n° 142 d'Expliciter présente ces travaux.

Pour l'année 2024, nous voulons encore innover en franchissant une nouvelle étape. Nous souhaitons cette fois nous consacrer à un travail de mise en cohérence des différentes descriptions produites au sein des sous-groupes de 2022 et 2023. Autrement dit, nous proposons de procéder à une synthèse collective de nos travaux sur l'évocation. Nous ne l'avons encore jamais fait, et nous devons imaginer notre méthode de travail.

En réfléchissant à la façon dont nous pourrions procéder, nous avons pris en compte ces différents points :

- L'expérience de l'évocation est vécue par A¹¹, c'est elle qui en dispose intuitivement, c'est elle qui en possède l'attestation phénoménologique : c'est elle la chercheuse en première personne. Cet aspect, qui semble acquis pour toutes les participantes, indique que les A sont invitées – *avant l'UE si possible* – à s'approprier intimement leurs données dans la visée d'en produire des reprises orientées plus précisément par le thème de recherche.
- Les participantes qui n'ont pas été dans la posture de A lors des deux UE précédentes peuvent parfaitement revenir sur des données acquises dans d'autres contextes, se les réapproprier (en les réactivant intuitivement) pour les analyser à l'aune de notre thème de recherche. Le but est d'enrichir nos matériaux empiriques.
- Le travail des sous-groupes, cette année, n'exclura pas, par principe, la production de nouvelles données, mais il aura sans doute à s'inscrire dans la continuité des pratiques qui permettent d'élaborer un article : les A sont accompagnés dans la tâche de documenter finement leur expérience de l'évocation en la rendant intelligible pour autrui. Cela indique que des participantes qui n'ont pas d'expérience de A déjà transcrite pourront être B.
- Nous aurons donc à organiser cette alternance entre travaux de sous-groupes et ceux en grand groupe.

Nous n'avons pas souhaité établir un emploi du temps pour les cinq journées. Néanmoins, nous avons choisi de commencer l'université d'été dès le premier matin.

Nous avons imaginé une structure de ce type :

- 1) Retour sur le thème de recherche : définition et précision de notre objectif.

⁹ Message de Frédéric Borde envoyé aux personnes inscrites à l'université d'été.

¹⁰ Dans ce texte, je féminise le pluriel.

¹¹ Nous rappelons que A est la personne questionnée, B la personne qui accompagne, et C la personne qui observe.

- 2) Première élaboration en grand groupe d'un modèle du processus de l'évocation, à partir des travaux déjà publiés.
- 3) Formation de sous-groupes et reprises des descriptions, à l'aune du modèle commun.
- 4) Retour en grand-groupe pour amender, compléter, préciser le modèle commun.
- 5) Retour en sous-groupe
- 6) etc.

Il sera sans doute important, plus que jamais, cette année, de venir équipées de :

- **Vos données audio et transcrites**
- Un ordinateur portable
- Un enregistreur
- Une clé USB (pour échanger rapidement des données)

Ces propositions de travail ne sont pas exclusives de pratiques expérientielles en sous-groupes, comme l'EdE évidemment, mais aussi les exercices de PNL que Pierre avait l'habitude de nous proposer.

Dernier point logistique : le repas de midi, à la charge des participantes, est de 20 euros (100 euros pour les 5 jours).

Dans l'attente de vous retrouver au mois d'août,

Le groupe de travail du 3 juillet



Le groupe de Goutelas 2024 (sans Nicolas).

Organisation réelle

Le travail s'est organisé suivant l'emploi du temps suivant :

Mardi 20 août 2024 matin	Grand groupe, introduction de Frédéric, rappel du thème. Discussion en grand groupe
Mardi 20 août 2024 après-midi	Suite discussion Exercices de PNL au choix
Mercredi 21 août 2024	Journée en sous-groupes, extraction des données de nos protocoles pour décrire l'évocation
Jeudi 22 août 2024 matin	Grand groupe Rappel sur la sémiose Présentation des travaux en cours
Jeudi 22 août 2024 après-midi	Travail en sous-groupes
Vendredi 23 août matin	Travail en sous-groupes
Vendredi 23 août après-midi	Un point à 14 h Travail en sous-groupes
Samedi 24 août	Grand feedback de fin et régulation

Après une discussion générale sur notre projet de travail et le (ou les) but(s) à atteindre, nous sommes repartis du résumé en structure de la description de l'évocation de Noëlla, publié p. 43 dans *Expliciter* 142, réorganisé en trois étapes :

Processus de l'évocation pour Noëlla

Préparation, ou conditions de l'évocation

- Préparation physique de A
- Préparation de l'espace d'accueil interne
- Préparation de l'écoute de l'intention éveillante

Deuxième moment, attente vide

- Attente vide
- Accueil des mots
- Visée à vide

Troisième moment, remplissage

- Réajustement en continu de la posture physique
- Entretien en continu de l'espace interne d'accueil
- Figuration d'éléments importés volontairement
- Début du remplissage sous forme d'une sensation éclatée un peu partout dans l'espace interne
- Le remplissage se poursuit jusqu'à une détermination plus précise qui arrive comme un pouf !

Remplissement intuitif, évocation, où tout est simultané

- Le remplissement se déclenche (Noëlla ne saisit pas tout dans une brassée, mais elle sait qu'elle pourra le faire)
- Modification de l'état corporel, le corps devient plus dense, lourd.

- Gourmandise. Joie. Lumière. Énergie.
- Elle peut se balader à l'intérieur, elle peut sortir et revenir
- L'espace change. La lumière est voilée. Lorsque LE moment émerge, il s'opère un focus. Elle passe du grand-angle à une mise au point plus fine.

Il manque la sortie.

Cette structure de la description de l'évocation de Noëlla recueillie en août 2023 nous a servi de guide pour commencer à travailler en sous-groupes (voir les comptes rendus des sous-groupes). Chaque sous-groupe se l'est approprié et l'a modifié à sa convenance. Nous en avons discuté, ainsi que du thème et du but à atteindre. Au cours du débat sont apparues des questions comme "Faut-il distinguer évocation spontanée et évocation provoquée ?" ou "À quel public s'adresse le travail que nous sommes en train de faire ?", ainsi que des questions sur le vocabulaire de Husserl et son utilisation. Quand il y a eu des réponses, elle apparaîtront dans la synthèse, je ne juge donc pas utile de les reprendre ici.

Il est bon de rappeler ici que les preuves et exemples des catégories choisies sont à extraire du RP6¹² qui donne le déroulé temporel du vécu à partir des énoncés descriptifs. (selon le modèle de la sémiose), en donnant le numéro de la réplique.



Le groupe au travail

Travail des sous-groupes

Compte rendu du sous-groupe Catherine, Claudine, Magali, Maryse, Noëlla, Joëlle

Notre méthode de travail

Notre sous-groupe constitué dans un premier temps de Claudine, Magali, Maryse, Joëlle, a accueilli Catherine le jeudi après le départ de Nicolas..

Lors des Universités d'été de 2022 et 2023, nous avons choisi comme thème de travail la description de l'évocation, à partir du moment "où le voile se déchire", afin d'en dégager les caractéristiques selon

¹² Voir Expliciter 81, p. 10.

le vécu de A. Pour cela, nous avons fait des EdE suivis d'entretiens d'explicitation avec A sur ce qui se passe pour lui en évocation (V3) (Cf. article de Maryse Ex. n°139, p 42-79).

Notre premier temps de travail a été à la fois sur les catégories ou invariants de l'évocation et en même temps leur illustration avec des extraits de protocoles amenés par chacune d'entre nous. Pour ce faire, nous avons pris les catégories proposées par Maryse dans "le résumé en structure", au paragraphe C, p. 43 du n° 142. De là, nous sommes parvenues à 8 invariants. Nous avons alors élaboré un tableau, avec ces invariants sur la colonne de gauche et nous avons placé, en regard des extraits de verbatim d'entretiens des années précédentes qui illustraient chacun de ces invariants. Il y avait donc une colonne pour chacune d'entre nous et chaque extrait était référencé. Dès le début, ce tableau a été mis sur un dossier Drive sur lequel nous avons constamment travaillé, chacune sur son ordinateur. Suite aux premiers échanges avec le grand groupe et aux rappels théoriques de Frédéric, la première colonne de ce tableau s'est modifiée et complétée. Ce tableau nous a ensuite paru insuffisant, nous ne pouvions rester sur un schéma linéaire pour décrire le remplissage. D'où la construction d'un schéma plus systémique, de type carte mentale, que vous trouverez ci-dessous.

Le tableau et les schémas élaborés en commun ont pu ainsi être projetés au grand groupe à chacune de nos étapes lors des regroupements.

Ce à quoi nous avons abouti

Nous avons dégagé les étapes suivantes du cheminement vers l'évocation pour A.

Premières étapes

Quand B énonce le contrat de communication pour A, cela a des effets sur lui/elle.

A l'écoute des mots de la phrase du contrat, quand B lance une **intention signitive** à A (**préfiguration**), cela provoque chez A de la **figuration** de ce qu'il a à trouver. Cela se donne soit sous formes d'images soit par un défilement de saynètes soit par des sensations de quelque chose qui va venir. Ces rétentions peuvent devenir plus précises par éveil **associatif**. Pour que les éléments qui se donnent forment une continuité, une cohérence, A a des mouvements intentionnels (remplissage) avant qu'une **détermination plus précise** apparaisse. Par une bascule (parfois une relance de B) **le remplissage intuitif** s'opère.

Ci-dessous un exemple des premiers invariants et la forme de leur illustration de notre premier tableau.

Préfiguration (mots de la consigne) "une intention signitive (...) préfigure l'objet à trouver" (FB n°137 p. 11)	
Figuration	Claudine "le visage" je fixe le visage de x... Noëlla fragments, puzzles
Remplissage (avant la "détermination plus précise") (LSP, p.159, p.161)	Joëlle V3.1: 10.A; 12.A; 24.A 39.A; 41.A; 55.A; 63.A: "flash, bouts de situation, cinéma" Noëlla éléments éclatés qui s'agencent que A colmate
Remplissage intuitif	Voir schéma ci-dessous et la suite

Description du remplissage intuitif

Pour décrire le système du **remplissage intuitif** nous sommes obligées de dégager des éléments et de les décrire linéairement alors que dans le réel, ils nous semblent imbriqués et

parfois simultanés. Afin de rendre visible cet aspect systémique de ce qui se passe en évocation, pour A, nous proposons une représentation en schéma. Avant d'arriver à celui qui est visible ici, nous avons tâtonné sur plusieurs feuilles de *paperboard*.

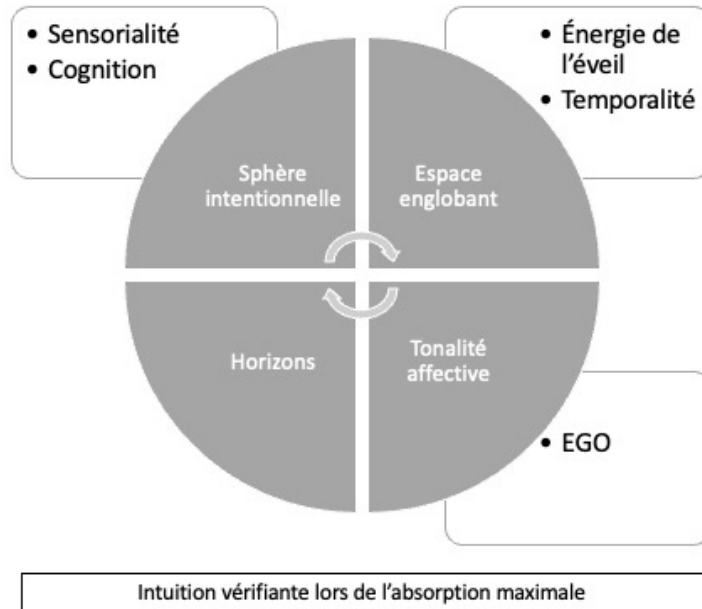


Figure 1 : Schéma des invariants de l'évocation

Le schéma correspond au **remplissement intuitif**, c'est-à-dire au moment où A est absorbé dans son ressouvenir (en évocation). Nous allons décrire finement cette **absorption maximale**. L'absorption maximale désigne ici la sensation pour A d'être en prise avec son vécu passé et de pouvoir y trouver ce qu'il y cherche (seul ou accompagné par B), de pouvoir s'y déplacer en pensée.

Au centre se trouve l'**intuition vérifiante**. Quelque chose se donne et A reconnaît que cela lui appartient et que c'est du revécu. C'est une évidence pour A. Si A tourne son attention vers cette justesse, il/elle a des perceptions sensorielles et/ou cognitives, tout ce qui fait partie de la **sphère intentionnelle**.

A peut décrire ce qui lui revient et sait qu'il/elle peut décrire d'autres éléments si son attention se déplace. C'est le sentiment du « potentiel d'y aller ». A a accès à tout ce qui l'a affecté au sens de ce qui a produit un effet sur lui, dans le vécu s'il/elle déplace son attention : c'est l'**horizon interne** en synchronie. Il/elle peut également décrire tout ce qui l'a affecté avant et après : c'est l'**horizon externe** en diachronie.

Quand tous ces horizons sont accessibles, A est dans un **espace englobant** (enveloppe, bulle...) c'est à dire isolé du monde extérieur excepté de la voix de B qui l'accompagne même si parfois elle devient inaudible. Le temps réel est comme suspendu, mais la **temporalité** du déroulement du revécu demeure. L'**énergie de l'éveil** permet une amplification des valences du vécu. A perçoit alors son vécu avec intensité. Cet éveil permet à A d'expérimenter un état particulier dans lequel il/elle entre en contact avec son **ego** profond. Cet état recèle une **tonalité affective** spécifique qui lui donne une sensation de bien-être, de joie, de plaisir et d'étonnement.

Repérage des *verbatim*

A partir du schéma (fig. 1), nous recherchons dans les *verbatim* les passages qui illustrent chaque item. Comme nous avons travaillé avec un espace partagé en ligne, nous avons mis les *verbatim* de référence dans un même dossier. Le prénom renvoie à la personne qui est A. Chaque A complète le tableau. Le tableau n'est pas encore complet. Les entretiens se sont déroulés à l'Université d'été du GREX2 en 2022 ou en 2023.

Items du schéma	références des <i>verbatim</i>
intuition vérifiante	Joëlle V3.3: 19.A; 31.A; 39.A; 45A, : “je sais, je suis dedans, en train de revivre” Noëlla V3.2 54 carnet jaune V3.10 oui c’est ça Maryse 137, la touffe de courge Magali 112 je sonne Claudine R7 2015 je sais que... (2 x)
absorption maximale	Catherine V3 Rosiers A4 “fenêtre qui s’ouvre” Noëlla V3 Carnet Jaune Joëlle: V3.3: 61.A; 65.A: “aspect statique, l’extérieur n’existe pas”
sphère intentionnelle	Catherine V3 Rosiers A12 “la tendresse du vert” Claudine Visage R7 2015 la visée... Joëlle V3.5. Ah oui: A16, 26, 30, 39: “son, ton de voix, agacement, mode affectif” Noëlla V3.9 peau
horizon interne	Nico V 3-12 fading “il ya quelque chose qui apparaît” Noëlla V3.8 la brassée Joëlle V3.3 45A et 47 A “accès à tous les sensoriels” Joëlle V3.4 Discussion: A28 et A30 Claudine R7 2015 étonnement/surprise
horizon externe	Maryse 137, les framboisiers Noëlla V3.9 sortir et revenir
espace englobant	Noëlla V.3.3 enveloppe, espace Noëlla V3.5 bulle Joëlle V3.2 : 55A bulle
énergie d’éveil	
temporalité	
tonalité affective	Catherine V3-8- Rosiers une sensation de vieille amitié Claudine R7 2015 émotion, indisponible pour poursuivre Joëlle V3.6: 38A; 78A; 80 A; 82 A; 84 A: calme, apaisant, ressentir, alignement Magali Rep7 2022 émotion amplifiée Noëlla V3.7 manger Noëlla V3.7 432 joie
ego	Noëlla V3.9 Joëlle Rep 7 sortie évocation

Remarques sur le référencement des données :

V3 : renvoie au vécu de l'entretien réalisé sur les actes du V2. Le V2 étant l'évocation d'un moment spécifié passé ou V1.

Quand V3 est associé à un autre chiffre, ce dernier donne le numéro d'entretien V3 réalisé sur le même vécu de V2. Ex : V3.7 ou V3.9

R6 ou RP6 : renvoient à la cinquième reprise de la sémiose (Cf. Vermersch, 2009, [Expliciter 81](#), p.1-21) où les données descriptives sont organisées dans un récit chronologique du déroulement de ce vécu.

38A ou 84A : renvoient aux répliques à l'intérieur du V3.

C'est la première fois que nous travaillons ainsi sur des données et des cadres théoriques. Nous avons eu besoin de nous activer un peu autrement. Aussi, nous avons ponctué ces journées avec des exercices de PNL, comme le Feldenkrais, la marelle, le Walt Disney ou les niveaux logiques. Leur contenu prenait racine pour la plupart dans le travail en cours.



Le groupe au travail

Compte rendu du sous-groupe Catherine Laplassote (Cathy) et Nicolas Boisard (Nico), Isabelle Danet (Isa) en relecture

Mercredi 21 août. Sur cette seule journée, Cathy et Nico reprennent ensemble leurs travaux de groupe menés avec Isa lors de l'UE 2023. A partir de la proposition d'invariants partagée par Maryse Maurel, ils revisitent leur propre liste d'invariants, en extraient une liste de catégories descriptives pour l'évocation, identifient des concepts chez Husserl qui leur paraissent en lien, et repèrent dans leurs travaux les verbatim les illustrant. Ensuite, ils préparent leur restitution au groupe lors du point intermédiaire du jeudi 22 matin, que Cathy réalisera seule. À suivre, quelques moments de vécus, de phénomènes, en lien avec cette journée de travail à deux.

Vécus de Cathy

Une rencontre fortuite ou presque avec Socrate dans « *Hippias majeur* » de Platon me renvoie un dimanche à l'auto-explicitation. J'ai tout récemment suivi le stage avec Anne Cazemajou. Dans cet extrait, il est question du dialogue avec un interlocuteur anonyme qui n'est autre que

Socrate lui-même ou plutôt sa propre conscience intellectuelle. Est-ce l'Autre, cet interlocuteur déraisonnable et grossier qui ne se lasse pas de traquer la vérité et ne saurait se satisfaire de la conformité à l'opinion commune ? (Jacques Darriulat, philosophe du regard 2007).

Socrate qui s'appellerait A se dédouble. Il installe un B à l'intérieur de lui. Son B est « un gentil » contrairement à celui du philosophe, mais néanmoins exigeant. Ne me demandez pas **pourquoi** il m'a fallu passer par ce petit choc intérieur pour décider enfin d'assumer l'auto-explicitation. Pour ne pas déroger à la règle, vous vous contenterez du « **comment** ».

B - Prends le temps de laisser revenir, Cathy, cette fin matinée avec Nico où vous vous êtes questionnés sur les invariants de l'évocation ? Il se peut que je t'interrompe pour voir ce qui s'est joué dans le moment du moment que tu auras choisi. Saches qu'à à tout instant, Cathy, tu peux interrompre cet entretien.

A - Il est déjà dix heures trente. Nous nous séparons enfin en sous-groupe. Il faut choisir un lieu. Nico et moi sommes assis sur des chaises de jardin de part et d'autre d'une table, face au Food truck du château. Je suis face donc à Nico. A ma gauche un léger voile de brume matinale enveloppe les collines. Nous nous sommes couverts à cause de la fraîcheur.

B - ...

A - J'ai suivi mon stage d'auto-explicitation avec Anne à la mi-juillet Aujourd'hui nous sommes à nouveau à Goutelas. C'est pour moi la deuxième fois. Isa n'est pas venue cette année. Elle nous manque. Nous cherchons à poursuivre le travail élaboré à trois dans le 142.

B - D'accord, je vois, il fait un peu froid, tu es avec Nico et vous débutez votre travail de groupe en l'absence d'Isa. C'est bien ça ?

A - Oui.

B - Quand tu débutes ton travail avec Nico, par quoi tu commences ?

A - Je commence par regarder les invariants sur la liste que nous avons dressée dans notre article.

B - Ok tu consultes cette liste. Quand tu vois cette liste qu'est-ce que tu te dis ?

A - Je me dis qu'il y a des éléments semblables à la liste du groupe de Maryse quand d'autres sont différents mais déjà, je me dis qu'ils ne sont pas si différents que ça.

B - Ils ne sont pas si différents que ça... Est-ce qu'il y a un moment particulier dans ce moment passé avec Nico sur lequel tu voudrais revenir ?

A - Oui, oui, enfin, il y a deux moments, celui où on s'est demandé si certains invariants devaient être classés dans l'évocation proprement dite et puis un autre.

B - Tu voudrais donc revenir sur le moment où vous ne saviez plus ce qui relevait de l'évocation ou ce qui n'en relevait pas n'Est-ce pas ?

A - Oui, oui c'est bien ça. Tout à coup les choses me paraissaient confuses.

B - D'accord, nous y reviendrons si tu es d'accord. Et l'autre moment que tu voulais revisiter, comment il te revient ?

A - L'autre, c'est quand nous avons tenté de mettre ces invariants en relation avec les concepts de E. Husserl.

B - D'accord. Si tu veux bien à présent, laisser revenir le moment où tu ne savais plus trop si les invariants que vous aviez notés avec Nico relevaient de l'évocation. Prends le temps...

A - J'y suis. Je vois les invariants sur la page de l'article. Nico est maintenant à côté de moi. Mon ordi est ouvert devant moi.

B - D'accord et quand tu vois ces invariants qu'est-ce tu te dis à ce moment-là ?

A - Je me dis que les trois premiers, ce n'est pas de l'évocation, enfin, avec Nico on se dit que c'est plutôt une mise en condition pour entrer dans l'évocation comme « la perception de l'intention éveillante, la création d'un espace intérieur, l'activation d'un regard intérieur » ...mais pas de l'évocation proprement dite.

B - Qu'est ce qui est important pour toi à ce moment-là ?

A - Eh bien, heu, de m'approcher le plus près possible de l'évocation, de trouver le cœur, l'essence de l'évocation, sa nature même.

B - Est-ce qu'il y a autre chose qui est important pour toi à ce moment-là ?

A - Le doute, je me dis que c'est important que nous doutions avec Nico.

B - Tu te dis que c'est important que vous doutiez avec Nico. Est-ce qu'il y a autre chose qui te vient en même temps ?

A - Je me dis que c'est cela la recherche : ne plus rien savoir et puis replacer les choses une à une ou pas...

B - Est-ce que tu as des sensations en même temps que tu doutes ?

A - Je sens une sorte de vide intérieur, une inquiétude, l'impression qu'il n'y a rien à trouver.

B - Qu'est-ce que tu fais avec cette sensation de vide ?

A - Je vais chercher dans mes sensations de plénitude que j'ai ressenties en tant que A. Je me dis que le remplissement complet existe.

B - Est-ce qu'il y a autre chose que tu voudrais dire à propos de ces éléments qui ne vous semble pas entrer dans l'évocation ?

A - Pas pour le moment

....

B - Après cette petite pause, je te propose de laisser revenir le moment où avec Nico, tu essaies de mettre les invariants en relation avec les concepts. Prends le temps...

A - Il commence à faire vraiment frais. Éric Maillard est passé nous voir. A ce moment-là, j'ai pensé à son tableau des invariants qui a inspiré en partie ce travail. Je suis allée chercher mon « La synthèse passive » qui était resté dans la voiture. Je me suis replongée dedans sans retrouver véritablement les concepts les plus appropriés qui pourraient illustrer notre liste.

B - Quand tu regardes le livre qu'est-ce que tu vois au juste ?

A - Au juste ? Je vois danser les mots devant mes yeux et quand je les vois danser, je me dis comment j'ai fait au moment d'écrire ma partie de l'article du 142, pour me repérer ? et je constate que je ne parviens plus à capturer une seule définition à ce moment-là. On dirait que tous les mots ont été mélangés !

B - (Rires). D'accord, d'accord, je vois que tu es un peu perdue. Prends le temps d'aller voir juste avant que les lettres ne dansent.

A - Je regarde les invariants, puis je cherche dans le livre. Il y a des annotations au crayon.

B - Tu regardes les invariants, tu regardes le livre avec les annotations, à quoi tu fais attention ?

A - Je vois que Husserl parle de suspension du jugement pour revenir aux choses - mêmes, je vois qu'il parle de remplissement intuitif...

B - Et quand tu regardes les invariants, qu'est-ce que tu vois ?

A - Il y a ça oui, mais aussi beaucoup de sensations corporelles telles que des fourmillements, l'impression d'être dans du coton, que je ne retrouve pas dans Husserl.

B - Qu'est-ce qui se passe dans ta tête quand tu vois ça ?

A - J'entends Frédéric Borde dire qu'Husserl travaillait essentiellement sur la conscience, pas sur le corps.

B - Et quand tu te dis ça qu'est-ce qui te vient ?

A - Je me dis que c'est peut-être de ce côté-là qu'il faut aller chercher...

Et pendant ce temps-là, pour Nico ?

Je lis la contribution de Cathy sur cette journée de travail en commun. Que puis-je ajouter ? « Le job de restitution me paraît déjà bien avancé » sur la base de son dialogue intérieur... Bon... A suivre, juste quelques fragments qui me reviennent en cette journée d'avant remise des articles pour le prochain numéro d'explicitier... Je souris à retrouver ces quelques moments où nous étions partis sur une sorte de mise en schéma de nos catégories descriptives ce mercredi-là, avec liens aux concepts husserliens... quelque chose de très synthétisé, avec cette idée un peu décalée d'obtenir presque comme un produit fini, peut-être ? « Euh »... et alors que me vient ce « Euh », me revient ce moment du mercredi où surgit le souvenir de ce consultant de mes collègues d'alors, qui me partage comme, selon lui, « l'essentiel est dans la forme », et que ce qui compte pour échanger en collectif, est de mixer les modalités, auditives et visuelles, lors de restitutions à un public... ce qui m'amène le mercredi à proposer cette forme de restitution à Cathy, à partir de la conception d'une seule diapo de synthèse. Je souris... également... en repensant à ce moment, dans l'après-midi, où Fred passe nous voir, et où nous lui présentons où nous en sommes ; il nous donne son avis... et nous réalisons alors avec Cathy que nous avons à ce moment « lâché la proie pour l'ombre », en proposant une formalisation qui n'est pas l'attendu pour la mise en commun prévue entre les groupes le jeudi !! ... Un peu comme si nous arrivions en partageant un travail finalisé avant même de poursuivre notre construction en prenant en compte la mise en commun et les échanges avec les collègues !!! Oui, je souris et nous vois rétropédaler, pour repartir à ce moment-là de la liste des invariants qu'Isa, Cathy et moi avions défini l'an passé, pour sélectionner avec Cathy ceux qui nous paraissent véritablement parler du cœur de l'évocation... nous reformulons... et nous nous donnons de repérer le plus possible de concepts de Husserl qui « colleraient bien avec », sélectionnons dans nos travaux les verbatims les illustrant et préparons la mise en commun intermédiaire du jeudi matin. Partant le soir même, je suis focalisé, ce mercredi après-midi, avec l'idée d'aider Cathy à préparer la restitution de notre sous-groupe. Le soir, je quitterai l'UE en me disant que ne pas pouvoir assister à toute l'Université, c'est plutôt frustrant...non seulement parce que je ne vois pas le résultat final des travaux de cette année... mais aussi, parce que, je perds une occasion de vivre des moments riches de partage avec notre « bande de Goutelas ». Mais c'est comme ça, pour moi, cette année... Je reste enfin avec plusieurs de ces moments où je vois Cathy se replonger dans la « synthèse passive » le mercredi ... J'admire comment elle retrouve les pages qui illustrent les concepts que nous retenons en regard de nos « invariants »...et je me dis à plusieurs reprises que, jusqu'alors, j'ai plutôt pris le parti de différer le plus possible ce moment où je devrais me les « coltiner », ces pages... en tout cas, je le vois, le livre... cette « synthèse-pas-si-passive » ... Je vois où il est chez moi, et comme il est bien là, à son emplacement, sur l'étagère... Je le vois, il me voit... Rounds d'observation réciproque, je présume ? ...et tandis que je suis en train d'écrire ces quelques lignes... je me rends compte comme, en fait, ces deux seules journées depuis le mardi m'ont – mine de rien – beaucoup aidé à me plonger (corps et âme ?) dans un premier bain au pays des « concepts à Edmund », que je réalise avoir prochainement à enrichir tranquillement, à mon rythme, avec d'autres, si j'en juge à la synthèse des travaux du samedi matin que je reçois la semaine suivante.

Compte rendu du sous-groupe Catherine, Marion et Fred par intermittence. Résumé descriptif de l'UE 2024

Mardi :

- EDE1 (A Catherine B Marion C Frédéric) : proposition de laisser revenir un « moment vécu de danse »
 - o Difficultés : en V1, A fait des gestes (exemples, « peser », « devenir poreuse »), qui sont une activité presque continue dans le V1. A doit souvent vérifier qu'elle est bien à un moment spécifié, car il lui arrive parfois d'avoir la sensation de décrire un geste plus général, le geste générique (appartenant quand même à la séquence de danse). Ce geste générique se donne malgré tout intuitivement, en évocation, et A reste en relation intuitive avec le moment décrit (ici la séquence de danse).
- EDE2 (A Catherine B Frédéric C Marion) : proposition de B, pour relier avec le thème de l'université d'été, de « décrire l'évocation », « laisser revenir un moment »
 - o Même difficulté : le geste répétitif de l'évocation correspond cette fois-ci au fait de s'auto-inviter à replonger dans le moment saillant (du V1), pour s'assurer d'être ancrée dans un moment spécifié.
 - o Question émergente : est-ce que la nature de l'activité décrite en V1 influence la manière de décrire en V2 ? Y a-t-il des types d'activités, par exemple qui visent à entraîner la continuité de la présence, qui s'avèrent difficiles à évoquer de manière spécifique ?

Mercredi:

- Retranscription partagée (Catherine-Marion) de l'EDE2 (V3).
- Élaboration de RP4, RP5 et du début de RP6.
- Difficultés sur le RP6. Nous n'arrivons pas à remettre dans l'ordre tous les verbatims car A n'arrive pas à déterminer avec certitude si la description de certains gestes qu'elle fait en V2, correspond à un moment spécifié du V2 ou à une classe de moments du V2 (ou à plusieurs moments identiques dans le V2).

Jeudi :

- Longues discussions avec Fred (et Catherine en évocation de son V2, mais sans moment spécifié) = quasi EDE3 (V3'). Tentative de déterminations plus précises de l'accès de A à son V1 à travers une figuration spatio-temporelle.
- Relecture du texte du « Modèle de la mémoire chez Husserl » et effort pour comprendre une partie du vocabulaire d'Husserl.
- Tentative de mise en perspective de ce vocabulaire avec la danse et l'explicitation. [Tableau à venir.]

Vendredi :

- Poursuite de la tentative de la compréhension du vocabulaire de Husserl avec tentative de Catherine de mise en correspondance avec les différents moments de l'EDE2 (sur le V2 de l'EDE1).
- Pour ce faire, et répondre aux interrogations de Catherine, Fred mène, cette fois en repartant en explicitation, ce qui donne lieu à un EDE4 (V3''). La proposition est la suivante : « reconstituer chronologiquement la genèse de cette représentation du gymnase [représentation de l'espace et du temps dans lequel se situe le V1]. »

- Deux programmes séparés pour la dernière après-midi :
 - Catherine écoute le partage d'un des groupes, auquel elle avait participé l'an passé (2023) avec Frédéric et Gérald.
 - Marion s'assoit sur la grande table et continue de lire la présentation du modèle de la mémoire chez Husserl et fait des schémas.

Compte rendu du travail de sous-groupe : Patricia Rottement, Sylviane Lopez, Claire Lambrich, Anne Bationo, Éric Maillard, Corinne Divorne, Gérald Thévoz

Introduction

En contre point avec la démarche de Husserl, notre objectif collectif consiste à documenter de manière empirique l'expérience vécue de l'activité d'évocation. Dans la continuité des universités d'été précédentes, nous nous sommes donné comme objectif de repartir du corpus recueilli l'année précédente. Il s'agit de co-construire une démarche commune d'analyse des données empiriques. Nous entamons une phase délicate de la recherche collective qui nécessite de forger des grilles analytiques et conceptuelles communes pour étudier les corpus empiriques d'une diversité d'expériences vécues d'activité d'évocation. Pour cela, nous procédons par palier: dans un premier temps, nous avons identifié l'émergence des catégories communes. Pour cela, le modèle de la sémiose de Pierre nous a permis d'organiser les données jusqu'au représentant 7 pour tendre vers une phase plus exploratoire.

En effet c'est une approche « proto théorique » par la mise en mots de vécus qui pourraient renseigner les concepts d'une théorie établie et aussi des champs non explorés encore en psycho-phénoménologie.

C'est un document de travail en cours en vue de s'entendre, de clarifier et d'harmoniser notre compréhension des concepts husserliens tout en gardant une attention à ce qui échappe au cadre conceptuel husserlien.

Méthode

Nous sommes 7 dans le groupe à l'UE du Grex 2024 pour continuer le travail autour de la qualification de l'évocation.

Nous décidons d'une méthode de travail commune.

- Chaque personne prend un temps pour réaliser des représentants 7 sur un V3 de l'année passée. Puis chacune déclame ou lit son représentant 7 au reste du groupe avec la liberté d'avoir diverses réactions, besoin de précision, explicitation flash...
- Phase 1 : lecture théâtrale du représentant 7 avec choix de l'endroit (château)

Puis dans le but d'affiner ou de creuser :

- Phase 2 : A la fin de la lecture le groupe pose si besoin des questions d'élucidation de clarification voire réalise des micros EdE (ou EdE flash) auprès de A.
- Phase 3 : relecture plus lente du représentant 7 par A et repérage par le groupe, validé par A, de séquençage et de structure en vue de les nommer. Cette étape n'a été faite qu'une ou deux fois.

Nous avons pris le parti de travailler en renseignant un tableau comme l'autre groupe l'avait fait dans un but d'homogénéisation de collecte de données sur l'expérience de l'évocation.

Nous avons pris un temps de mise au point sur le vocabulaire employé en décidant de nommer les manifestations expérientielles de l'activité avec nos propres mots dans le but de conserver une approche clinique. L'idée est de laisser la place à la singularité du ressenti et des processus à l'œuvre, des temporalités de chacun·e ...

Nous parlons ici d'une approche clinique au sens de pragmatique, observable par opposition à théorique, conceptuelle. Conscients que le travail consiste à renseigner cliniquement des concepts husserliens....

Ce tableau est une proposition de catégorisation non chronologique qui distingue des processus à l'œuvre durant l'évocation. Parfois ces activités sont concomitantes, interagissent ou produisent des effets sur les unes sur les autres créant ainsi une dynamique dont la forme du tableau peine à refléter pleinement.

Dynamique de l'activité	Manifestation expérimentelle de l'activité	Terminologie husserlienne	SYLVIANE	ERIC	CLAIRE	ANNE	PATRICIA	CORINNE	GERALD	FRED
A										
Créer une sphère passive, enveloppe encore vide	Je ferme les yeux,	EPOCHE	Je fais abstraction de tout ce qui est autour. [...] Je ferme les yeux. Et en fait, j'essaie de rentrer en moi. [...]	Relâchement physique, Je me laisse porter par la musique, vécu de déplacement (gravitationnel)		Non		J'arrête, je me tais	Non	Epoche
Se débarrasser des fugaces, ne pas chercher, se faire taire	Je rentre dans moi	EPOCHE	Je fais abstraction de tout ce qui est autour. [...]	Négociation intime, créer le vide, l'absence		non		j'arrête de parler et de me parler : la parole se tait	non	époque
Donation	J'y suis, je vois	PRE DONATION	TAC : Les images arrivent, je les vois arriver [...] Une image se donne plus nette et + précise que les autres	J'y suis	Le moment qui vient y en a un, qui vient en premier, qui se présente	passage de la figuration au synesthésique		"plouff" dont elle ne se souvient pas	"tout d'un coup"	une image affective attentionnelle

Figuration		DONATION	l'image de la scène "bulle", avec une clarté particulière autour de l'homme marginal sortant du métro	Le contexte me revient par mon corps, je suis en moi	le fagot	vois les étudiants la salle		y a une image qui vient comme ça	"j'ai cette image de moi" il se voit de l'extérieur	une image
Ancrage corporel sensorialité interoception	je vois	HORIZONS	Je libère mes épaules et je suis assise avec les mains sur les genoux - je ferme les yeux, je respire	Sensation corporelle pont, poids de mon corps sur la chaise	je suis en avant comme ça (<i>se redresse sur la chaise</i>)	boule à l'intérieur au niveau du bassin		goûte, mouvement de bas en haut, mouvements de l'eau, fraîcheur de l'eau, inconfort dans les jambes	"je rentre dans moi : plaquage" "sensation d'être là corporellement oscillation "ressentie	non
Viser un moment spécifique LE BUT ORGANISE L'ACTION		INTENTION EVEILLANTE PROTENSION			Je suis en train de mimer (<i>reprise de gestes actes pont</i>) enfin de refaire mon fagot de lavande là...et en fait j'y suis vraiment.			y a deux possibles concomitants je reviens en arrière dans la séquence	non il vient tout seul	laisse venir époché

Reproduit un geste qui relie et module l'évocation : membre pont : geste	les bulles	MEMBRE PONT	les bulles	navigation dans une "pellicule de film" je peux rembobiner et aller et venir comme je veux – mettre le son ou pas	un changement dans l'intensité, la qualité de l'évocation quand je passe de la description statique de « où je suis » à « qu'est-ce que tu fais ? »	je ralentis moi-même l'action pour essayer que le moins de détails possibles échappent dans un souci de clarté maximale, presque comme si après ça ils pourraient presque refaire la même chose.	présence de synesthésie et accepter de lâcher la figuration	saut joie	oscillation perçue par mouvement de l'eau	oscillation hésitation	fenêtre attentionnelle réduite
Modulation, amplifier l'évocation : Ralentir, détailler, rembobiner, le son, l'odeur... la séquence donne de la présence Modulation		Actes noétiques actes égoïques							j'essais de revenir juste avant je rembobine	Non	
Changement d'empan temporel changement d'échelle	changement temporel lié au changement d'espace	Conscience intime du temps forcément liée à l'espace DIMENSION SPATIO TEMPORELLE	J'ai un accès global et massif à tout et à n'importe quel moment	Lié aux questionnements, vécu plusieurs fois, horizon comme dynamique (s'élargit, se	je change de focale plan large plan serré	déploiement et contraction de l'enveloppe qui permet de changer d'échelle	voit le film entier sans sensorialité et la retrouve quand elle réduit son empan temporel			Non	

Modulation de la focalisation (horizons) Dynamique attentionnelle				Le choix des bulles = modulation de mon attention en fonction des images qui émergent – j'ajuste mon focus	crée des focales attentionnelles avec des cônes rouges et verts	zone de éric et patricia écran avec mon V2	l'arrivée de l'arbre		contact avec sa sensorialité, limite du langage, changement impose un changement de moment	Non	stable même fenêtre attentionnelle
Créé et mobilise des instruments de modulation de l'attention dimension instrumentale de la figuration	modifications ? Husserl Varela	structuration intentionnelle de l'activité - création d'outils cognitifs	la pellicule de film que je mets à plat dans laquelle je navigue.	cônes verts et rouges je joue avec la lumière, (création d'instrument cognitif, artéfact)	zoom arrière focale se déplacer dans le champ de mon intérieur	se relie à une dynamique de flux	cahiers qui symbolisent les parties outille sa polarisation	Non	fabrique la case blanche du podcast	Non	
enveloppe, membrane bulle Contenant	Diversité des contenants (bulles, membranes...)		bulles	vécu d'un contenant, être contenu	membrane	qui contient qui varie de taille forme	non	non	ABS hyp auto explicitation pas de présence autour		
relance de B non mémorisées, importance présence B	produit d'une rencontre dynamique intersubjective	Trace des effets perlocutoires des relances de B	oui	Oui émergences liées à B, présence immatérielle de B	zone chaude présence énergétique non visible	relance de B qui m'arrête	non	oui	Non	Non	auto réflexions + ou - questions

ATTESTATIONS PHÉNOMÉNOLOGIQUES								
Dynamique d'accès à l'originale	entrer dans la scène ?	LOIS D' ESSENCE	ouvrir la pellicule - faire jouer et rejouer certains moments avec ou sans le son			descendre dans la boule du HARA	Oui	Oui
Degré d'accès au vécu originale		LOIS D' ESSENCE	modulation du vécu selon ce que B me demande - je surpomme la scène et j'ai une autre visio - c'est la même scène et pourtant c'est différent	Impression étrange d'être en même temps un vécu du même et une conscience de la différence			Remontée de la sensation du mouvement	incorporation

En guise de conclusion provisoire des questions se présentent, nous relevons :

Dans chaque vécu V1, V2, V3. des effets d'isomorphisme. L'isomorphisme représente-t-il un critère d'évocation ou intervient-il dans la dynamique associative de rappel ?

Nous avons cru pouvoir décrire l'évocation indépendamment de la situation en supposant qu'elle pourrait être isolée de son contexte. Nous savons que l'organisation de l'activité est invariante, ce qui n'est pas le cas de l'action.

Donc quid des couplages (Maturana, H., & Varela, F. J. (1994). *L'arbre de la connaissance : racines biologiques de la compréhension humaine*. Paris Reading, Mass. New York : Addison-Wesley). Pour Maturana et Varela, un système cognitif est un système dont l'organisation définit un domaine d'interaction où il peut opérer de manière à se maintenir. Le domaine dans lequel le système évolue dépend des actions du système cognitif et de ses besoins. C'est ce qu'on appelle la co-définition du domaine d'interaction et du système cognitif.

Les quatre couplages suivants nous montre de quelle manière A interagit avec B ainsi qu'avec son contexte

- couplage interaction A / B
- couplage interaction A / A'
- couplage A avec le type d'action qui revient
- couplage de A avec le contexte

Nous retrouvons des éléments de structure dans chaque évocation. Peut-on conclure que l'aspect noématique de l'évocation est similaire et l'aspect noétique singulier à l'instar d'une structure partageable par tous et des formes noématiques singulières ? (Yves Clot, Daniel Faïta, Genres et styles en analyse du travail. *Travailler*, 2000, 4 : 7-42)

Autre question, comment est-il possible, dans un modèle général, de rendre compte de la singularité sans l'écraser ?

Nous avons souvent fait référence dans notre groupe à la notion de schème opératoire :

- conceptuelle (ce que A tient pour vrai sur le réel)
- intentionnelle (buts, sous buts, anticipation)
- procédurale (action)
- adaptative (inférences)

(Pierre Pastré. La conceptualisation dans l'action : bilan et nouvelles perspectives. *Éducation permanente*, 1999, Apprendre des situations, n° 139, pp. 13-35)

Les approches théoriques du schème nécessitent d'identifier des classes de situations spécifiques. Ce qui nous conduit à la question suivante: "existe-t-il des classes de situations spécifiques de l'activité d'évocation ?"

Pierre voulait rester créatif, ne pas s'enfermer dans une lecture "dogmatique" de la phénoménologie, il assumait une posture de "bricoleur éclairé" (Marcel Detienne, Jean-Pierre Vernant. *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*. Flammarion, Champs, essais, 2018). Il procédait par catachrèse (procédé qui étend l'emploi d'un terme au-delà de ce que permet son sens strict cf. CNRTL). Il prenait des concepts, les transformait, s'en outillait, alors quid de l'orthodoxie ? Le créateur est quelqu'un qui s'autorise à transgresser sinon il ne crée rien !

Conclusion

Nous avons expérimenté une nouvelle formule d'université d'été : moins d'expérientiel pour travailler sur des données déjà recueillies et donc disponibles, mise en commun de ces données pour en faire la synthèse, alternativement en grand groupe et en sous-groupe. Nous pouvons dire que cette formule a produit ce que nous en attendions, malgré les difficultés de l'entreprise, dans un travail de grande qualité qui nous a toutes et tous ravi-e-s.

Nous avons, selon nos envies, fait le point, à l'aide de quelques exercices de PNL, pour savoir où nous en étions de notre travail.

Nous avons commencé à nous mettre d'accord sur un vocabulaire commun, et sur le sens des mots empruntés à Husserl.

Nous avons commencé à créer des catégories pour décrire les invariants de l'évocation, et à faire converger les listes des catégories de chaque sous-groupe vers une liste commune.

Le travail n'est pas terminé, nous pouvons dire cependant que nous sommes sur la bonne voie.

Nous discuterons au séminaire de novembre de la suite à donner à l'université d'été 2024, articles dans *Expliciter*, discussions au séminaire, colloque, livre, contact avec des chercheurs de domaines connexes pour d'éventuels partenariats, autres.

Montagnac le 30 octobre 2024



Nota bene

Pour ceux et celles que le travail de recherche n'intéresse que modérément ou pas du tout, nous faisons appel à vous pour écrire des articles sur d'autres thèmes que celui de la recherche, envoyez-nous des protocoles, écrivez des articles sur les thèmes qui vous intéressent (formation, utilisation de l'entretien d'explicitation dans vos domaines de recherche, exemples issus de la pratique des groupes de pairs, autres), nous les publierons et nous en parlerons au séminaire.

“B sceptique” :

une analyse comparée de deux entretiens

Sylviane Lopez,

relecture Catherine Hatier, Corinne Divorne, Noella Gaigeot

L'évocation est un processus par lequel un individu rappelle à sa conscience une expérience passée avec un haut degré de précision sensorielle et chronologique, revivant ainsi la situation de référence de manière intense et détaillée. Ce processus est particulièrement valorisé dans les domaines de la psychologie cognitive et de la recherche qualitative, car il permet d'accéder de manière riche et vivante au vécu de référence. Selon, Maryse Maurel Expliciter 139, dans le contexte de l'entretien d'explicitation, l'évocation est recherchée comme la modalité de souvenir la plus fiable, fournissant des données précieuses et fidèles pour la construction de connaissances. Maryse Maurel souligne l'importance de la position privilégiée du chercheur en psycho-phénoménologie, qui doit être dans la position de A, c'est-à-dire celle de la personne qui évoque ses propres expériences. Le principe méthodologique central consiste à étudier son propre vécu d'évocation à travers une série d'entretiens d'explicitation. Le processus débute par un entretien classique où le chercheur décrit son vécu initial (V1). Ensuite, dans un second entretien, il évoque et décrit ce vécu (V2). Enfin, un troisième entretien est conduit où il décrit l'évocation de ce second vécu (V3). Maryse Maurel note que cette méthode V1-V2-V3 n'a pas toujours été appliquée avec la rigueur nécessaire, notamment lors du passage au V3, où les entretiens dérivait souvent vers des conversations ou des hypothèses, manquant de spécificité. Elle insiste sur l'importance de cette rigueur pour garantir la précision des faits et leur analyse, et propose de consacrer une journée et demie lors de l'université d'été 2023 à un travail focalisé sur l'entretien V3 pour vérifier cette méthodologie.

Cependant, la vérification de la justesse et de la profondeur de ces évocations reste un défi méthodologique important. Ce défi est d'autant plus important lorsqu'on cherche à capitaliser les connaissances co-construites à partir de ces évocations. Notre groupe constitué de Catherine H, Corinne, Jean-Philippe et Sylviane a choisi à la suite de divergences sur la clarification de la temporalité du moment en V3 de se focaliser sur cette question. Dans ce contexte de divergence nous nous sommes interrogés sur le rôle du B que nous qualifions de **sceptique** – un B qui adopte une posture critique et interrogative. L'objectif de cette contribution est de développer une compréhension approfondie du rôle du B sceptique dans le processus d'évocation en V3, en mettant en lumière comment cette approche peut améliorer la rigueur et la précision des évocations en V3. En comparant deux entretiens distincts – l'un avec une approche classique menée par un B, et l'autre avec une approche plus sceptique menée par un B et un B' – cet article vise à identifier les pratiques optimales pour les B qui cherchent à guider un A en V3 en s'assurant que la temporalité visitée est bien une V3 et non une V2. La problématique de cet article repose sur la question suivante : **Comment l'adoption d'une posture sceptique par B influence-t-elle la qualité et la profondeur de l'affirmation des évocations V3 chez les A ?** En particulier, nous nous interrogeons sur les techniques et les méthodes spécifiques qui permettent d'obtenir des descriptions plus précises et rigoureuses des expériences V3. L'article s'organise en trois grandes sections. La première section décrit la démarche méthodologique adoptée pour cette étude comparative. Nous détaillons ici les étapes

suivies pour analyser les entretiens, en mettant en lumière les techniques de codage et d'analyse utilisées pour identifier les caractéristiques des relances sceptiques. Cette section permet de comprendre le cadre théorique et pratique dans lequel s'inscrit notre recherche. La deuxième section présente une analyse détaillée des deux entretiens, celui de Catherine et Corinne d'une part, et celui mené par les B sceptiques d'autre part. Nous examinons les relances et les interventions de chaque B, en soulignant les approches spécifiques adoptées pour guider les A en évocations. La troisième section propose une analyse comparée des deux entretiens. Nous identifions les similitudes et les différences dans les méthodes des interviewers, et nous discutons des impacts respectifs de ces approches sur la qualité des éléments de clarification de la temporalité des évocations V2 ou V3. Cette comparaison permet de mettre en évidence la plus-value apportée par une posture sceptique et de formuler des recommandations pour une démarche méthodologique plus générique pour les B sceptiques. Enfin, nous synthétisons les principaux enseignements de cette étude et discutons des implications pour la recherche future et les pratiques professionnelles.

Démarche méthodologique

Pour parvenir à la conclusion de l'analyse comparée des entretiens de Catherine et Corinne et des B sceptiques, j'ai suivi une démarche méthodologique structurée en plusieurs étapes.

Dans un premier temps j'ai procédé à une lecture approfondie des entretiens de notre groupe, j'ai décidé de travailler sur l'entretien 4 (V3 A – B) et sur l'entretien 9 (V3 Sylviane -B sceptique -B') ainsi mentionnés dans le compte rendu du groupe explicité 140, p.55. Cette lecture me permettant de re-saisir le contexte, les interactions et les dynamiques entre les A et les B. Mon but étant de chercher à comprendre les rôles respectifs des B (Catherine, B, et B') et des A (Corinne, A)¹³.

Dans un second temps, j'ai procédé pour chacun des entretiens, à une identification des relances des B. *L'objectif est d'identifier les techniques utilisées par chaque B pour guider l'évocation des A Corinne et Sylviane. Je suis passée par une étape d'extraction systématique des relances et interventions de Catherine, B, et B' à partir des transcriptions des entretiens. Et j'ai utilisé une méthode de codage pour marquer les relances dans le texte et les classer par types (clarification, validation, exploration sensorielle, etc.).*

Dans un troisième temps, j'ai analysé les caractéristiques des relances. L'objectif étant de déterminer les approches spécifiques des B : Catherine B et B' et leurs impacts potentiels sur l'évocation des A Corinne et Sylviane en V3. Pour analyser les caractéristiques j'ai relevé et codé les étapes des relances en fonction de plusieurs critères : *Clarification et précision, Validation et vérification, Exploration sensorielle, Simplification et structuration, Encouragement à faire dire à A qu'il est bien dans le V3.*

Dans un quatrième temps, j'ai procédé à la comparaison des deux entretiens. L'objectif étant de mettre en évidence les pratiques communes et divergentes entre les deux types d'interviews. J'ai dans un premier temps comparé les relances et les techniques entre les entretiens de Catherine et Corinne et les B sceptiques. Et je me suis basée sur l'identification des similitudes et des différences comme critères de comparaison.

J'ai pu dans une cinquième étape analyser l'impact des relances sceptiques de B' sur la qualité et la profondeur des évocations des A Corinne et Sylviane en V3. Par cette étape, je souhaite comprendre comment les relances plus sceptiques et directes contribuent à une évocation plus rigoureuse et structurée. Dans un dernier temps, je fais une synthèse issues des étapes

¹³ Afin de ne pas confondre les entretiens, pour le premier je nommerai à chaque fois Catherine et Corinne au lieu de dire B et A et dans le deuxième entretien je garderais le code de Sylviane pour A et B, B' pour Corinne et Catherine.

précédentes pour formuler les conclusions. L'objectif étant de déterminer la plus-value apportée par les B sceptiques et formuler une démarche méthodologique *générique* pour les B sceptiques.

Identification des relances des B et codage

Entretien 4 (V3 Corinne, A – Catherine, B)

- *Catherine* : Corinne je te propose si tu en es d'accord de revenir sur un moment où tu repères où tu es en évocation et tu as la certitude que ce moment-là tu es en V3, est-ce que ce que je te propose comme ça ça te convient ?
- *Catherine* : Oui, bon, tu prends le temps de laisser revenir quelque chose tu me fais signe.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : D'accord, là je suis en évocation.
- *Catherine* : D'accord, juste, ce moment-là où tu es en évocation, tu peux y rester là ?
- *Catherine* : Là qu'est-ce qui te vient de ce moment-là, où tu es en évocation, reste avec ça...
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : Tu essaies de décrire.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : Tu sais que tu as laissé tomber tout ton déroulé.
- *Catherine* : Tu sais que tu peux disposer de tout ton déroulé, hein c'est ça ?
- *Catherine* : Qu'est-ce que tu fais à ce moment-là ?
- *Catherine* : D'accord, tu choisis de continuer dans la description de la sensorialité.
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : Tu restes là-dedans.
- *Catherine* : Qu'est-ce que tu fais quand tu restes là-dedans ?
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : D'accord, tu goûtes, tu la décris.
- *Catherine* : Quand tu goûtes, qu'est-ce que tu fais quand tu la goûtes ?
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : Comment tu t'y prends pour essayer de retrouver cette temporalité, comment tu t'y prends, par quoi tu commences ?
- *Catherine* : Par te taire, hum hum, et ensuite ?
- *Catherine* : Rembobiner.
- *Catherine* : Quand tu rembobines tu fais comment ?
- *Catherine* : Tu essaies de revenir juste avant, et quand tu essaies de revenir qu'est-ce que tu fais ?
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : Et comment tu t'y prends pour faire ça ?
- *Catherine* : Tu sais pas, d'accord.
- *Catherine* : Est-ce qu'il y a quelque chose qui te vient quand justement tu ne sais pas ?
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : D'accord à quoi tu sais que ce serait du reconstruit ?
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : D'accord, prends le temps de revoir cette sensorialité visuelle et kinesthésique.
- *Catherine* : Tu y es et quand tu y es c'est comment ?

- *Catherine* : Agréable.
- *Catherine* : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu fais à ce moment-là ?
- *Catherine* : D'accord, ok, juste pour que je me situe également avec toi, on est dans l'idée de... d'attraper ce qui t'apparaît comme un V3.
- *Catherine* : On est là-dedans, tu es où là maintenant ? Tu peux me donner des indications ?
- *Catherine* : D'accord, j'ai besoin de vérifier avec toi si c'est bien du V3, tu peux m'en dire un peu plus ?
- *Catherine* : Qu'est-ce qu'il se passe à ce moment-là ?
- *Catherine* : C'est en ça que tu es en V3, pour toi ?
- *Catherine* : Moi j'ai besoin que tu me décrives en quoi tu sais que tu es en V3, alors reviens peut-être sur quelque chose d'avant plus saisissable pour toi ?
- *Catherine* : C'est ça qui te fait dire que tu es en V3.
- *Catherine* : Oui, et donc ce moment où toi tu repères que tu es en V3, tu le repères là ? Tu le repères bien ce moment-là ?
- *Catherine* : Ou il t'échappe, j'ai besoin de vérifier si tu l'as bien en ce moment ce V3.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : D'accord, je vais encore te demander plus de précisions, j'ai besoin que tu me dises plus que ça, que ce que tu viens de me dire là, parce que pour moi je n'arrive pas à repérer comme tu le repères toi, j'ai besoin d'autres choses essaie de me donner plus d'éléments.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : D'accord, on le repère, il est là, maintenant j'ai besoin de savoir ce que tu fais à ce moment-là.
- *Catherine* : D'accord, comment tu t'y prends quand tu donnes du déclaratif, j'ai besoin que tu m'expliques comment tu fais.
- *Catherine* : Tu sais que c'est du déclaratif.
- *Catherine* : Qu'est-ce que tu fais d'autre ?
- *Catherine* : D'accord, cherche pas c'est pas grave reste avec ça, prends le temps de vérifier s'il y a autre chose qui te vient ?
- *Catherine* : Ok.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : D'accord.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : Hum hum.
- *Catherine* : D'accord, si ça te convient on peut s'arrêter là on est ok dans notre temps, reviens tranquillement. Je te propose de revenir parmi nous.

Ces relances permettent de mettre en avant comment Catherine, en tant que B « sceptique », guide Corinne à travers le processus d'évocation en demandant des clarifications et des précisions, en vérifiant systématiquement les affirmations et en encourageant à une réflexion plus profonde. Toutefois, pour analyser les caractéristiques j'ai relevé et codé les étapes des

relances en fonction de plusieurs critères, dans les relances de Catherine, ce codage permet de dire qu'elle joue le rôle de B « sceptique », il est utile de se concentrer sur les aspects spécifiques de ses interventions qui visent à vérifier, clarifier, et approfondir les affirmations de Corinne.

Vérification et clarification par le contrat

Catherine pose une question ouverte pour s'assurer que Corinne est d'accord avec l'exercice et pour établir un cadre précis dès le départ. **Proposition initiale claire et ouverte par le biais du contrat, la phrase magique** : « Corinne je te propose si tu en es d'accord de revenir sur un moment où tu repères où tu es en évocation et tu as la certitude que ce moment-là tu es en V3, est-ce que ce que je te propose comme ça ça te convient ? ». Ensuite, Catherine demande plusieurs fois à Corinne de confirmer et de rester dans le moment précis de l'évocation, ce qui montre une volonté de vérifier constamment la validité de l'expérience. **Questions de vérification répétitives** : « D'accord, là je suis en évocation. », « D'accord, juste, ce moment-là où tu es en évocation, tu peux y rester là ? », « Qu'est-ce que tu fais à ce moment-là ? ».

Recherche de précisions

Catherine pousse Corinne à donner des descriptions très précises de ses expériences sensorielles et de ses processus internes, cherchant à éviter toute généralité. **Demandes de descriptions détaillées** : « Là qu'est-ce qui te vient de ce moment-là, où tu es en évocation reste avec ça... », « Quand tu goûtes, qu'est-ce que tu fais quand tu la goûtes ? », « Comment tu t'y prends pour essayer de retrouver cette temporalité, comment tu t'y prends, par quoi tu commences ? ». Puis, Catherine demande des détails supplémentaires systématiquement considérant que les explications de Corinne ne sont pas suffisamment claires ou détaillées. Ces demandes systématiques d'explications caractérisent l'approche sceptique. **Relances pour plus de détails** : « D'accord, je vais encore te demander plus de précisions, j'ai besoin que tu me dises plus que ça, que ce que tu viens de me dire là, parce que pour moi je n'arrive pas à repérer comme tu le repères toi, j'ai besoin d'autres choses essaie de me donner plus d'éléments. », « D'accord, comment tu t'y prends quand tu donnes du déclaratif, j'ai besoin que tu m'expliques comment tu fais. »

Contradictions et consistances

Catherine questionne directement les certitudes de Corinne et demande des preuves ou des justifications pour les affirmations faites, ce qui est une approche typiquement sceptique. **Confrontation des affirmations** : « D'accord à quoi tu sais que ce serait du reconstruit ? », « Moi j'ai besoin que tu me décrives en quoi tu sais que tu es en V3, alors reviens peut-être sur quelque chose d'avant plus saisissable pour toi ? ». Catherine demande à Corinne de reformuler ses affirmations et de justifier pourquoi elle pense être dans un état d'évocation ou en V3, montrant ainsi un souci constant de vérifier la consistance et la validité des propos. **Demande de reformulation et de justification** : « Tu sais que tu peux disposer de tout ton déroulé, hein c'est ça ? », « C'est en ça que tu es en V3, pour toi ? ».

Évitement des généralisations

Catherine évite les réponses vagues en poussant Corinne à fournir des réponses spécifiques et exactes concernant ses actions et ses ressentis. **Recherche de spécificité et d'exactitude** : « Qu'est-ce que tu fais quand tu restes là-dedans ? », « Comment tu t'y prends pour faire ça ? ». Catherine encourage Corinne à rester concentrée sur le moment précis de l'évocation, ce qui aide à éviter les généralisations et les digressions. **Encouragement à rester focalisé sur le moment présent** : « Prends le temps de revoir cette sensorialité visuelle et kinesthésique. », « Tu y es et quand tu y es c'est comment ? ».

Ces éléments combinés permettent de comprendre que Catherine, en tant que B « sceptique », adopte une posture de vérification continue, de clarification, de recherche de précision, et

d'évitement des généralisations pour assurer la justesse et la profondeur des évocations de Corinne.

Entretien 9 (V3 Sylviane, A – B Corinne, B' Catherine)

Relances de B (Première partie de l'entretien)

B : « Si j'ai bien compris, c'est le moment où tu es en train d'évoquer ce moment que tu aimerais retrouver. »

B : « Donc ce que je te propose, c'est de prendre le temps où tu es en train de raconter ce moment. Ça se passe comment, t'es assise, quelqu'un qui te guide ? »

B : « Ah ! c'est Fabien qui te guide »

B : « Et toi t'es comment assise penchée en avant, penchée en arrière ? »

B : « Donc là, il t'a déjà dit que c'est toi qui allait faire l'entretien, qu'il allait faire un entretien avec toi. Il t'a déjà prévenue c'est ça ? »

B : « ok. Puis là, tu t'es assise bien sur ta chaise tu as libéré tes épaules et tu attends, oui et puis, qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ? est-ce qu'il fait quelque chose ? »

B : « ok Et puis, au moment où il pose ça comme question, qu'est-ce que toi tu fais ? »

B : « ok, Puis, à quel moment tu pourrais dire: hum, comment es-tu passée de ces 2 trucs où tu dis, ben je sais pas quoi dire, et puis l'autre, qui est plutôt cool, qui va dire ton trajet ? Quand tu commences à dire ton trajet, comment tu fais pour pour essayer de revenir sur ton trajet. »

B : « et quand tu fermes les yeux. Qu'est-ce que tu essaies de faire à ce moment-là ? qu'est-ce que le fait de fermer les yeux t'apporte ? qu'est-ce que tu fais en fermant les yeux ? »

B : « Prends juste le temps de revenir au moment où tu fermes les yeux. Qui se ferment les yeux ? pourquoi tu fermes les yeux ? c'est quoi ton intention à ce moment-là ? »

B : « D'accord. Et puis, en quoi le fait de fermer tes yeux t'aide dans cette intention ? »

B : « Ok. Puis, au moment où t'es avec toi, puis dans toi, quelle forme ça prend. »

B : « Prends le temps de vérifier si sur ce moment-là, tu sentais cette transparence. »

B : « Ok. Une fois que tu es dedans, toi que tu vois cette luminosité qui est à travers les paupières et que tu fais abstraction de tout ce qui t'entoure, qu'est-ce que tu fais ensuite ? »

B : « Ok, comment tu fais pour revisualiser ton vécu ? »

B : « Et quand tu laisses venir comment c'est ? »

B : « ok. Donc, quand tu fermes les paupières, c'est mouvant et dans cette mouvance y a des bulles qui arrivent avec des images. Qu'est-ce tu fais ces images quand elles arrivent ? Tu les vois déjà arriver ou tu les ressens arriver. »

B : « D'accord, donc c'est d'autres, de nouvelles images qui viennent, au moment où, tenant d'une bulle où c'est mouvant et où il y a la luminosité qui vient en haut, de nouvelles images qui viennent, »

B : « D'accord. Prends juste le temps de regarder comment elles émergent. Un peu quand même, comment elles arrivent... »

B : « Elles montent dans une organisation chronologique, ou bien monte en vrac, »

B : « D'accord prends le temps de revenir sur ce moment où il y a les images qui manquent en vrac. »

B : « Tu regardes chacune des bulles. Ou bien, tout d'un coup, il y a une bulle qui te happe ou bien, tu les organises, comment tu fais avec »

B : « Et les plus claires parce qu'elles sont les plus précises ou »

B : « Okay. Et là, t'as deux, trois bulles où les images sont plus précises qu'est-ce que tu fais avec ces deux, trois bulles. Comment tu organises avec »

B : « Donc tu choisis celle où vraiment c'est net. C'est quoi net à ce moment-là pour toi, »

B : « ok »

B : « Donc, celle qui est nette, c'est celle où tu as. En fait la netteté fait que tu as la possibilité de pouvoir expliquer cette image, »

B : « Ça te rassure. Donc, en fait, quand la bulle arrive, quand, image-là, elle est nette pour toi, et pour toi, les critères, d'honnêteté, c'est que tu peux l'expliquer, »

B : « Vérifie si c'est bien ça, »

B : « En fait, ton choix là c'est que dans ces deux images, tu choisis la bulle où tu peux expliquer »

B : « Après celle que t'as vécu ou assisté à quelque chose, mais tu comprends pas bien, tu la laisses de côté c'est ça ? »

B : « Tu l'évacue. Et puis, au moment où tu vois cette bulle c'est net, tu as évacué l'autre bulle parce que tu comprends pas bien ce qui s'y passe. Comment tu fais ? tu l'as évacuée, l'autre bulle. Elle existe encore, elle est toujours présente. »

B : « Ok, donc, tu sais que tu peux rentrer dedans, qu'elle va s'ouvrir, qu'elle va se plier, et qu'est-ce que tu fais alors »

B : « Alors, si je comprends bien, si j'essaie de récapituler, y a ta bulle qui est là à disposition avec des images. Et puis tu y as le guidage de Fabien, qui fait que, en fonction du guidage de Fabien, tu vas chercher dans la bulle. »

B : « Ok. Puis quand tu as ta bulle là qui est avec les éléments, quelle forme ça a ? c'est des c'est visuel ? »

B : « Est-ce qui a du son ? »

B : « Ok, donc, t'as cette bulle, tu as ces éléments, tu peux mettre le son. Quelle forme ils ont ces éléments ? c'est comme des saynète, des séquences, ou bien c'est images je vais dire, c'est comme un bout de maison ou un personnage ou un »

B : « D'accord, »

B : « Il y a toute ta scène et quand tu es avec cette scène. Qu'est-ce que tu fais ? »

B : « Donc, tu exploites la scène en fonction de ce qui te demande: »

B : « D'accord, et puis. Par rapport à ces éléments. Ces bulles. Qu'est-ce qui, qu'est-ce qui te dit ou qu'est-ce qui te dit que tu es en évocation à ce moment-là ? C'est quoi les critères pour que tu saches que tu es en évocation ? ou bien tu ne sais pas à ce moment-là parce que t'as pas l'expérience de l'évocation. »

B : « Et donc il y a le guidage de Fabien. Et tu vas chercher tes choses en fonction de son guidage. Puis, quand tu vas chercher quelque chose, comment tu fais ? »

B : « Donc, tu te déplaces en fonction de ce que Fabien te dit et tu vas dans ta tes bulles, qui est comme une espèce de film. Et puis, en fonction des questions de Fabien, tu vas dans ton film, chercher les éléments correspondants. Ça serait ça que tu ferais »

B : « Juste par rapport à ça. Qu'est-ce qui te frappe dans cette question-là ? c'est quoi qui t'attire dans... c'est quoi qui te remet dans la situation ? c'est l'aspect visuel, ou c'est l'aspect auditif, ou c'est l'aspect olfactif du marginal, ou bien »

B : « Et là, au moment où t'es avec Fabien qui pose des questions, tu prends appui sur quoi ? »

B : « A quoi tu sais que tu es dans la scène à ce moment-là. »

B : « Et donc, là maintenant, tu y es dans la scène, mais est-ce que tu es dans les opérations mentales que tu fais ? »

B : « Ok, donc, si j'ai bien compris, là, au moment où Fabien te pose des questions tu vas rechercher dans la saynète, mais tu prends aussi le soin dont la sensorialité et dans la saynète, de bien te positionner pour pouvoir. Quoi. »

B : « Ok Comment tu fais pour répondre à son guidage ? »

B : « Et quand tu lui dis ce que tu as ressenti, ce que tu as perçu et que t'as vu comment tu fais ça, comment tu traduis une perception, un ressenti, une vision ? Pour que tu puisses le donner à Fabien. »

B : « Donc, ça, tu lui donnes des aspects visuels »

B : « Donc tu lui donnes des éléments, tu décris des éléments du paysage que tu vois. »

B : « Et au moment où tu décris des éléments du paysage que tu vois, Qu'est-ce que tu fais à ce moment-là ? »

B : « Donc, si tu reviens, là tu es en train de décrire est-ce qui a un moment donné, où tu sens que tu sors de l'évocation ? quand tu es avec Fabien. »

B : « Non, peut-être un autre moment, un peu plus tard, où tu serais sorti ? comment ça se passe quand tu sors, »

B : « Il y a eu un moment où tu es sortie de cette évocation, »

B : « Donc, ce que je te propose maintenant tranquillement, c'est de prendre le temps de revenir dans cette pièce-là avec nous, de ré ouvrir les yeux. Et de te reconnecter à nous. »

Relances de B' (Seconde partie de l'entretien)

B' : « Je peux dans l'élan faire quelque chose. »

B' : « Juste, si tu en es d'accord, je vais être un B tout vite... Je vais être un B très, très sceptique dans tout ce qui vient d'être dit, de tout ce que tu viens de te dérouler. Est-ce qu'il a pour toi un moment qui qui serait un petit peu là, l'illustration de que tu es bien, tu as bien été en V3 Dans tout ce que tu as dit. Tu aurais là un moment. »

B' : « D'accord, reste avec ça si tu veux bien. D'accord, tu peux le reformuler une deuxième fois: vas-y tranquillement un prends le temps. »

B' : « humhum »

B' : « humhum »

B' : « Sylviane c'est beaucoup trop long pour moi ça, j'arrive absolument pas à le à me représenter. Vas au plus précis là, je, je suis un peu perdu là. Plus précis, j'ai besoin de juste que tu me dises: là, j'ai besoin que tu sois vraiment précis. Vas-y. »

B' : « Stop. Je peux t'arrêter là »

B' : « Je suis dans le V3, tu restes avec ça. »

B' : « Qu'est-ce qui se passe là ? »

B' : « tu vois. Et autre chose, dans je suis avec le V3, juste ça. »

B' : « J'entends. Je vois, j'entends rester avec ça. »

B' : « C'est trop long. Je vois, j'entends. Ok, plus précis. Je vois, j'entends, juste, reprends. Je vois, j'entends. »

B' : « Je sens, je vois, j'entends, je sens. »

B' : « Et je décris. Je vois, j'entends, je sens, je décris, tu restes avec ça. Ça te va, ça ? Tu vérifies si ça te va ? ou si ya autre chose ou si ça ça peut aller. »

B' : « Tu vérifies là ? »

B' : « Tu as besoin que de voir d'accord. Donc on reprend : Je vois, »

B' : « Pour décrire. Ça te va ça ? »

B' : « On reste avec ça ? Sylviane, tranquillement, je te propose de te revenir parmi nous. »

Analyse des caractéristiques des relances de B

Pour analyser les caractéristiques des relances de B et B' et leur impact potentiel sur l'évocation de Sylviane en V3, j'ai codé les étapes des relances en fonction de mêmes critères que *supra* : Clarification et précision, Validation et vérification, Exploration sensorielle, Simplification et structuration, Encouragement à faire dire à A qu'elle est bien dans le V3. Dans cette partie je ne détaille pas les étapes intermédiaires.

Clarification et précision :

Ces questions montrent que B ne prend pas les réponses de A pour acquises et cherche à obtenir des détails précis. *B* : « Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ? est-ce qu'il fait quelque chose ? », *B* : « Ok, comment tu fais pour revisualiser ton vécu ? »

Les relances permettent de montrer que B cherche à obtenir une compréhension détaillée et précise de la situation, permettant à Sylviane de se remémorer et de décrire son expérience avec plus de clarté. *B* : « Si j'ai bien compris, c'est le moment où tu es en train d'évoquer ce moment que tu aimerais retrouver. », *B* : « Donc ce que je te propose, c'est de prendre le temps où tu es en train de raconter ce moment. Ça se passe comment, t'es assise, quelqu'un qui te guide ? », *B* : « Et toi t'es comment assise penchée en avant, penchée en arrière ? », *B* : « Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ? est-ce qu'il fait quelque chose ? ».

Validation et vérification

En demandant des validations, B s'assure que les descriptions de Sylviane sont précises et correctes, ce qui renforce la fiabilité des informations recueillies. *B* : « Prends juste le temps de revenir au moment où tu fermes les yeux. Qui se ferment les yeux ? pourquoi tu fermes les yeux ? c'est quoi ton intention à ce moment-là ? », *B* : « Et puis, en quoi le fait de fermer tes yeux t'aide dans cette intention ? », *B* : « Vérifie si c'est bien ça, ». **B** vérifie systématiquement les sensations et les intentions de A, ce qui est une approche sceptique. *B* : « Prends le temps de vérifier si sur ce moment-là, tu sentais cette transparence. », **B** vérifie systématiquement les sensations et les intentions de Sylviane, ce qui est une approche sceptique.

Exploration sensorielle

Ces relances invitent Sylviane à explorer ses sensations de manière détaillée, ce qui enrichit la qualité et la profondeur de l'évocation. *B* : « Et quand tu fermes les yeux. Qu'est-ce que tu essaies de faire à ce moment-là ? qu'est-ce que le fait de fermer les yeux t'apporte ? qu'est-ce que tu fais en fermant les yeux ? », *B* : « Prends le temps de vérifier si sur ce moment-là, tu sentais cette transparence. », *B* : « Est-ce qu'il y a du son ? ».

Simplification et structuration

Ces relances structurent le récit de Sylviane, l'aidant à organiser ses souvenirs de manière logique et cohérente. *B* : « Donc, quand tu fermes les paupières, c'est mouvant et dans cette mouvance y a des bulles qui arrivent avec des images. Qu'est-ce tu fais ces images quand elles arrivent ? Tu les vois déjà arriver ou tu les ressens arriver. », *B* : « Et, tu as ces images des moments de ton trajet de la matinée. Et qu'est-ce tu fais avec ? Est-ce que tu les accueilles et est-ce que tu es surprise, que c'est entendu. », *B* : « Tu regardes chacune des bulles. Ou bien, tout d'un coup, il y a une bulle qui te happe ou bien, tu les organises, comment tu fais avec. ».

Encouragement à faire dire à Sylviane qu'elle est bien dans le V3

B encourage Sylviane à identifier et verbaliser les indicateurs qui montrent qu'elle est en V3, renforçant ainsi la conscience de son état d'évocation. B pousse Sylviane à détailler ses processus internes, ce qui montre une volonté de comprendre en profondeur. B : « Qu'est-ce qui te donne l'indication que tu es en toi ? », B : « A quoi tu sais que tu es dans la scène à ce moment-là. ». B pousse Sylviane à détailler ses processus internes, ce qui montre une volonté de comprendre en profondeur ? B : Quand tu fermes les yeux. Qu'est-ce que tu essaies de faire à ce moment-là ? qu'est-ce que le fait de fermer les yeux t'apporte ? qu'est-ce que tu fais en fermant les yeux ? », B : « Qu'est-ce que tu fais ces images quand elles arrivent ? Tu les vois déjà arriver ou tu les ressens arriver. ».

Analyse des caractéristiques des relances de B'

B' intervient et redéfinit le contrat clairement. Contrat qui permet de pousser Sylviane à fournir des descriptions succinctes, détaillées et précises. Le ton du B' est plus incisif. Ce registre est également posé dans la redéfinition du contrat. Il est d'ailleurs formulé avec ce ton très tranchant.

Clarification du contrat et précision :

B' : « Tu veux bien. Juste, si tu en es d'accord, je vais être un B tout vite... Je vais être un B très, très sceptique dans tout ce qui vient d'être dit, de tout ce que tu viens de te dérouler. Est-ce qu'il a pour toi un moment qui serait un petit peu là, l'illustration de que tu es bien, tu as bien été en V3 », B' : « D'accord, reste avec ça si tu veux bien. D'accord, tu peux le reformuler une deuxième fois: vas-y tranquillement un prends le temps. ».

Demande de précisions supplémentaires :

B' : « Sylviane c'est beaucoup trop long pour moi ça, j'arrive absolument pas à le à me représenter. Vas au plus précis là, je, je suis un peu perdu là. Plus précis, j'ai besoin de juste que tu me dises: là, j'ai besoin que tu sois vraiment précis. Vas-y. », B' : « Qu'est-ce qui se passe là ? », B' : « C'est trop long. Je vois, j'entends. Ok, plus précis. Je vois, j'entends, juste, reprends. Je vois, j'entends. »

Validation et vérification :

En demandant des validations constantes, B' s'assure de la véracité et de la rigueur des descriptions de Sylviane, renforçant ainsi la fiabilité des données. B' : « Vérifie si c'est bien ça. », B' : « Qu'est-ce qui se passe là ? », B' : « Tu vérifies là ? ».

Exploration sensorielle :

B' encourage Sylviane à se concentrer sur ses sensations, en les explorant de manière détaillée, ce qui enrichit l'évocation. B' : « Je vois, j'entends, je sens. », B' : « Je vois, j'entends. Ok, plus précis. Je vois, j'entends, juste, reprends. Je vois, j'entends. » B' demande régulièrement à Sylviane de valider ses propres affirmations, montrant une approche sceptique qui cherche à confirmer la véracité des expériences décrites.

Simplification et structuration :

B' structure les réponses de Sylviane de manière claire et concise, facilitant ainsi la compréhension et l'analyse de l'évocation. B' : « Je vois, j'entends, je sens, je décris, tu restes avec ça. Ça te va, ça ? », B' : « Pour décrire. Ça te va ça ? ». B' simplifie et focalise les réponses de Sylviane pour obtenir des éléments essentiels et clairs.

Encouragement à faire dire à A qu'elle est bien dans le V3

B' encourage activement Sylviane à identifier et verbaliser son état d'évocation en V3, renforçant ainsi sa conscience et sa validation de l'état. B' : « Je suis dans le V3, tu restes avec ça. », B' : « Qu'est-ce qui se passe là ? ».

Bilan de l'impact des approches de B et B' sur l'évocation de Sylviane en V3 :

L'intervention conjointe des deux B (B et B') met en évidence l'importance d'une clarification rigoureuse des détails temporels et sensoriels de l'évocation en V3. Cette approche permet à Sylviane de se concentrer sur des éléments spécifiques, favorisant une restitution plus précise de son expérience.

- *Validation continue et vérification rigoureuse* : Tout au long de l'entretien, B et B' vérifient et valident les réponses de Sylviane, garantissant ainsi la fidélité des données évoquées. Cela renforce l'ancrage de l'évocation en V3, évitant tout glissement vers une description en V2.
- *Exploration sensorielle approfondie* : En encourageant Sylviane à explorer son vécu sensoriel avec plus de détails, les deux B enrichissent la profondeur des données recueillies. B' en particulier, par son approche sceptique, aide à révéler des aspects moins évidents de l'expérience, rendant l'évocation plus vivante et précise.
- *Structuration des réponses* : B' s'illustre par sa capacité à structurer les réponses de manière claire et concise, facilitant ainsi l'analyse et l'interprétation de l'évocation. Cette structuration garantit que l'évocation suit une progression logique, permettant d'éviter les dérives vers des hypothèses non fondées.
- *Encouragement à identifier l'état de V3* : Les deux B jouent un rôle important en incitant Sylviane à reconnaître et verbaliser son état d'évocation. Ils renforcent sa conscience du moment vécu et cherchent la précision de son récit.

Impact et rôle du B sceptique :

La posture sceptique de B' se révèle particulièrement utile pour obtenir des descriptions plus précises. En insistant sur des réponses spécifiques et en demandant des vérifications constantes, B' aide Sylviane à maintenir son évocation dans un cadre temporel strictement V3, sans confusion avec V2. Cette approche renforce la rigueur méthodologique et assure une plus grande fiabilité des données collectées.

B' encourage également une exploration minutieuse des processus internes, guidant Sylviane vers un ancrage plus profond de son expérience. Sa capacité à structurer les réponses, tout en maintenant une exigence de précision, contribue à améliorer la qualité des évocations.

Plus-value et limites du B sceptique :

L'approche sceptique de B' présente des avantages clairs en termes de précision et de rigueur méthodologique. En demandant une validation systématique et en clarifiant constamment les états d'évocation, B' aide à structurer le discours de manière concise et cohérente. Cela permet d'éviter les digressions et garantit que l'expérience d'évocation reste ancrée dans une temporalité précise.

Cependant, cette insistance sur la validation et la précision peut parfois limiter l'exploration de l'expérience en elle-même. En cherchant à obtenir une réponse concise, B' risque de réduire l'ampleur de l'évocation, ne permettant pas à Sylviane de s'immerger totalement dans son expérience vécue. Cette approche, bien que rigoureuse, peut également être perçue comme épuisante pour l'interviewé, entravant ainsi la fluidité du processus d'évocation. Il apparaît qu'une approche équilibrée, alliant scepticisme et ouverture, serait la plus propice à l'obtention de descriptions fidèles tout en préservant la richesse des expériences évoquées.

Compte rendu de la journée des formateurs

Claudine Martinez & Joëlle Crozier

Cette année la rencontre des formateurs (réservée aux formateurs habilités ou en voie d'habilitation) s'est déroulée le 15 Juin à Lyon. Grâce à Marie Hélène LACHAUD, nous avons pu bénéficier d'une salle spacieuse en centre ville, non loin de la gare de PERRACHE. Cette réunion a rassemblé 9 personnes en présentiel et 3 en visio.

Un mail avait été préalablement envoyé pour que chaque participant réfléchisse aux questions qu'il voudrait voir traiter ainsi qu'aux expériences de formation qu'il souhaiterait partager.

C'est ainsi que les thèmes suivants furent abordés :

- comment et quand faire travailler la fragmentation,
- comment accompagner en évocation des personnes qui n'ont pas ou peu, l'expérience du retour sur leur vécu,
- comment s'assurer que tous les stagiaires ont fait l'expérience de l'évocation,
- quelles tâches proposer pour varier les sujets,
- quelles différentes manières pour aborder ou utiliser les satellites de l'action
- et enfin comment mieux faire connaître les formations à l'Explicitation.

La richesse de nos échanges et des idées apportées nous ont amenés, en conclusion, à réaffirmer la nécessité pour tout formateur habilité animant actuellement des formations à l'Explicitation, de participer à ces rencontres afin d'actualiser ses pratiques et proposer des formations en cohérence avec les dernières avancées de la recherche au GREX2. Nous rappelons que c'est un Label que le Grex2 fournit avec cette habilitation à animer des formations à l'Explicitation. Il s'agit d'une compétence à entretenir en participant aux activités de l'association : séminaires, écriture d'articles, animation d'ateliers... Il est impensable que des gens habilités il y a plus de dix ans puissent se réclamer du Grex2 sans participer à ses travaux, car les choses bougent, évoluent en fonction de la recherche, des échanges et des partages d'expériences.



« J'avais pas repéré ça avant »

Protocole support à la certification

Noëlla Gaigneot

En quelques mots, je suis...

Enseignante d'anglais à l'Université du Mans en LSP (Language for Specific Purposes), ayant été amenée à concevoir des dispositifs en ligne/en présentiel donc à recenser des besoins, à accompagner des étudiants, des tuteurs pédagogiques donc à questionner, le recueil d'informations est au cœur de ma pratique. Me formant en parallèle à ViaCorpo (Mobiliser l'Intelligence du Corps dans l'Accompagnement) auprès d'Eve Berger (elle-même formée à l'explicitation) et auprès de Delphine Heymans (Formation au Focusing Relationnel), il m'est apparu indispensable de valider mes compétences en entretien d'explicitation (certification sur domaine de compétences n° 1 du C2ATAE GREX2 en décembre 2023). Je souhaite maintenant aller à l'habilitation afin de proposer à mon institution des temps de sensibilisation / formation notamment dans le cadre de l'Ecole Doctorale et de l'Institut des Etudes Judiciaires, deux formations dans lesquelles j'interviens.

Je croise le chemin de l'EDE :

J'ai croisé le chemin de l'EDE en mars 2015 lors d'un entretien avec Anne Cazemajou qui récoltait des données pour un projet de recherche¹⁴. Je n'y suis revenue qu'en décembre 2021 (stage niveau 1 animé par Anne Cazemajou), avec un approfondissement niveau 2 en 2022 (stage animé par Frédéric Borde). Depuis, l'EDE et les travaux du GREX2 accompagnent mes pratiques et mon projet à venir.

L'EDE se pratique et se vit avant toute autre chose. Enfin pour moi il en a été ainsi avec les retours d'Anne Cazemajou lors de deux autres stages. En juillet 2022, je participe au stage d'analyse de transcriptions d'entretiens d'explicitation, stage où Anne C. me fait prendre conscience que l'entretien choisi (que je pensais être recevable pour aller à la certification) ne serait pas celui que nous pourrions envisager. Je bataillais à l'époque (je pense batailler moins maintenant) sur la notion de moment spécifié et de contrat d'attelage. Il m'a fallu du temps et des entraînements entre pairs (initiés par Nicolas Boisard après notre stage de niveau 2) pour questionner, confronter, affiner, nourrir ma façon de vivre l'EDE. J'ai poursuivi par un stage d'auto-explicitation animé par Anne C. en juin 2023 où je prends pleinement contact avec la fragmentation et le repérage des informations manquantes.

¹⁴ « L'atelier de Christine Gérard ou l'improvisation comme technique et poétique de l'agir », par Mélanie Papin, Anne Cazemajou, Isabelle Levy-Lehmann et Christine Gérard - CND AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2014

Tous ces temps m'ont amenée à participer aux deux dernières universités d'été à Goutelas et à vous donner à lire ici la transcription de l'entretien (I) et de l'analyse réflexive (II) de l'EDE qui a eu lieu en présentiel le 2 avril 2023 avec Nadia qui est aide-soignante, protocole qui a été le support d'auto-évaluation C2ATAE Domaine de compétences 1.

J'ai souhaité partager ici mon cheminement avec l'EDE et surtout le témoignage fort de Nadia (qui a accepté la publication de son entretien) sur quelque chose jusqu'alors inconnu pour elle. Elle n'avait pas repéré cela avant, ce quelque chose dans ses mains, cette compétence qui est la sienne avec sa façon propre de toucher les patients Alzheimer.

Nadia est ma sœur et fait partie du 3^{ème} groupe sollicité dans ma démarche de certification c'est-à-dire le cercle des soignants qui travaillent avec elle. Le 1^{er} groupe était celui de ma formation ViaCorpo, le 2^{ème} celui d'ami(e)s proches. J'ai interviewé ma sœur au moment où se profilait son entretien annuel d'évaluation, qu'elle a traversé quelques semaines plus tard avec une nouvelle confiance, m'a-t-elle dit.

J'ai d'abord présenté à elle et ses collègues, le dispositif et le déroulé par WhatsApp lors du rendez-vous collectif. Elle a manifesté son intérêt et nous avons convenu d'un rendez-vous individuel pour que je lui en dise un peu plus sur l'entretien d'explicitation. C'est à ce second contact, qu'elle m'a livré son envie de revisiter une procédure de soin sans en dire vraiment plus. J'ai été attentive à borner les échanges afin que le lien qui est le nôtre ne vienne pas parasiter l'entretien, notamment en choisissant de laisser peu de temps entre les deux premiers contacts et l'entretien lui-même, c'est-à-dire dix jours.

L'entretien s'est déroulé à mon appartement dans mon bureau.

I – Transcription de l'entretien

B1 Bonjour Nadia.

A2 Bonjour.

B3 Avant qu'on démarre, je voudrais m'assurer que tu es bien installée, bien confortable dans ta chaise.

A4 C'est bon.

B5 Ok super. Ben merci d'avoir accepté l'entretien cet après-midi. Je te l'ai déjà dit, hein ? Il s'inscrit dans une démarche de certification dans une formation où je dois mener des entretiens qui s'appellent des entretiens d'explicitation. Là, je te propose un un temps d'accompagnement pour nous informer sur quelque chose que t'as vécu récemment, que t'as su faire. Et que tu souhaites explorer à nouveau. Heu... Est-ce que t'as un objectif qui s'est précisé un peu ? On en a un petit peu discuté à bâtons rompus, là, est-ce que t'as un objectif précis.

A6 Je voudrais revoir un massage crânien sur une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.

B7 Ok, tu veux revoir un massage crânien ? Donc heu.. sur... sur une personne atteinte d'Alzheimer. Heu... Est-ce que c'est une situation personnelle ou professionnelle ?

A8 C'est une situation professionnelle car je suis aide-soignante en médecine.

B9 Ok. Donc cet objectif là c'est retraverser heu ce ce massage crânien sur une patiente atteinte d'Alzheimer. Heu ... Peut-être qu'il y a un un objectif particulier un peu plus précis que tu souhaites ... réexplorer dans dans cette situation là ?

A10 Je voudrais revoir le, ce soin là pour voir s'il y a eu du relationnel ou un soin de confort envers la personne et moi. Voir si j'ai arrivé à faire, à donner quelque chose de bien être.

B11 Ok. Heu, donc c'est c'est bien cet objectif là que tu vises, c'est à dire vérifier si le soin qui a été donné a bien apporté du bien-être à la personne. On est d'accord ?

A12 Oui.

B13 Ok super. Eh Ben. Ben je vais t'aider hein, je vais t'aider à... à... à décrire dans le détail cette situation là, comme... comme si tu y étais à nouveau, hein ? à la retraverser pas à pas. Et je vais t'aider à accéder à tout ce qui est en lien avec heu avec heu ben le moment dont tu parlais tout à l'heure, c'est à dire voir s'il y a s'il y a eu bien-être avec la patiente. Alors que peut-être dans ce moment-là, on apprendra quelque chose de nouveau pour toi. Quelque chose que t'aurais pas repéré, perçu auparavant, hein, on va retraverser ça avec tes sensations. Je vais être amenée à te poser des questions, te demander de ralentir, peut-être de t'arrêter et de revenir en arrière pour mieux t'aider à approfondir ta description. C'est OK pour toi ?

A14 Oui

B15 Sens-toi, libre de partager et de garder pour toi ce que bon te semble. Heu...la durée de l'entretien sera à peu près de 15, 20 minutes. 25 maximum avec un petit temps de débriefing à la fin. Donc tu t'inquiètes pas, je serai la gardienne du temps. Est-ce que t'as des questions ?

A16 Non.

B17 Non ? OK. Donc je, je, je vais te demander, là je vais te proposer heu...de laisser revenir à ton rythme, hein ? de laisser revenir à toi dans la situation qu'on a évoqué un moment en particulier. Puis, dès que t'as ce moment-là dans, dans l'objectif qui a été fixé entre nous, tu me fais un petit signe. [B attends le signe] Ok. Ben, je vois ta main qui se lève, ça veut dire que tu as ton moment. Donc si tu le veux bien ce que tu peux me dire en quelques mots quel est ce ... quel est ce moment ?

A18 Je rentre dans la salle de bain, j'installe ma patiente devant la... devant la douche. Je regarde autour de moi au niveau de la lumière. Heu à côté, i' y a une baignoire à côté, i' y a un siège, un siège...

B19 [B acquiesce]

A20 ...i' y a un lavabo.

B21 - Je, je, je, je vais te demander de ralentir un tout petit peu. Heu...donc tu es... Tu tu tu rentres dans la salle de bain ?

A22 Oui.

B23 Avec la patiente...

A24 Oui.

B25 OK. Qu'est-ce que tu vois quand tu rentres dans la salle de bain ?

A26 Il y a du soleil, de la lumière.

B27 Ça te fait quoi quand tu quand tu regardes le soleil, quand tu vois qu'il y a de la lumière ?

A28 Je regarde l'intensité car les personnes Alzheimer sont très fragiles des yeux.

B29 OK... tu, tu tu regardes l'intensité, elle est comment cette intensité pour toi ?

A30 Elle est brillante. Elle est jaune vif.

B31 C'est quoi jaune vif pour toi ? ça te fait quoi ?

A32 C'est un moment agréable.

B33 Comment tu sais que c'est agréable ?

A34 Si ya a la chaleur qui pénètre avec les...les les vitres.

B35 Elle est comment cette chaleur ?

A36 Agréable.

B37 Comment tu sais qu'elle est agréable cette chaleur pour toi ?

A38 Ça chauffe toute la pièce.

B39 OK. Est-ce qu'on peut ralentir un tout petit peu ?...ça chauffe toute la pièce. Tu fais quoi à ce moment-là ?

A40 Je je demande à la personne assise sur le siège ergonomique si ça lui convient ou si elle veut que je mette un petit peu de fraîcheur dans la pièce.

B41 OK.

A42 Le ventilateur.

B43 OK. Heu...qu'est-ce que tu fais ensuite ?

A44 [A prends un léger temps avant de répondre] Ensuite, je commence, je vais commencer mon soin.

B45 À quoi tu fais attention ?

A46 À la chaleur de l'eau.

B47 À la chaleur de l'eau ?

A48 À mettre aussi un gant sur le pommeau de la douche car les Alzheimer sont ...ils n'aiment pas du tout l'eau, ils sont...ils peuvent être agressifs.

B49 On va, on va, on va revenir un tout petit peu en arrière si tu le veux bien. Je vais faire un petit récapitulatif, tu es dans la salle de bain, tu es derrière la patiente, tu fais attention à la lumière, à la chaleur et tu mets un gant sur le pommeau de douche... sur la pomme de douche. Comment tu mets le gant sur la pomme de douche ?

A50 Je l'insère sur la pomme de douche.

B51 Comment tu l'insères sur la pomme de douche ?

A52 Doucement et délicatement.

B53 C'est quoi doucement et délicatement pour toi ?

A54 Avec ma main et mes doigts, je l'enroule dedans.

B55 Comment tu l'enroules dedans avec tes doigts et la main ?

A56 J'y mets...je mets doigt par doigt...je l'entoure avec ma main.

B57 Tu mets doigt par doigt. Est-ce qu'on peut faire un petit arrêt sur image à ce moment-là ?

A58 Oui.

B59 Tu en es d'accord ?

A60 Oui.

B61 OK. Tu mets doigt par doigt sur le pommeau de douche. Tu commences par quel doigt ?

A62 [visage qui se concentre] Le majeur...

B63 OK.

A64 [visage qui se concentre] L'annulaire...

B65 OK.

A66 [visage qui se concentre] Le pouce...

B67 OK.

A68 Et je pose la question à la patiente si l'eau est agréable pour elle, si la chaleur lui convient avant de commencer le soin.

B69 OK. Si tu veux bien, on reste sur...on reste sur ce pommeau de douche avec ce gant et tes doigts sur le pommeau de douche si ça te convient ?

A70 Oui.

B71 Ça te convient ?

A72 Oui.

B73 Heu ...on fait un arrêt sur image... et est-ce que tu peux me dire s'il y avait autre chose ? S'il y a autre chose ? Autour de toi ?

A74 Je regarde toujours si la patiente n'a pas froid le temps de faire le soin.

B75 Est-ce qu'il y a autre chose autour de toi ?

A76 Autour de moi il y a un lavabo.

B77 OK. Autour de toi, il y a un lavabo ?

A78 Oui. Juste derrière moi.

B79 Juste derrière toi. OK.

A80 Et il y a cette fenêtre avec la lumière qui rentre dans la pièce.

B81 OK et tu fais quoi après ? Juste après après avoir mis le gant sur le pommeau de douche...

A82 Je règle le siège.

B83 Comment tu règles le siège ?

A84 Il y a une manette, il y a une manette exprès pour remonter le siège et le redescendre, pour que la patiente soit confortable dedans.

B85 OK. Et ensuite juste après ?

A86 Après, je commence à lui mouiller le corps.

B87 Tu fais quoi à ce moment-là pour lui mouiller le corps ?

A88 Je prends la pomme de de de douche.

B89 Comment tu prends la pomme de douche ?

A90 Je la prends avec ma main délicatement.

B91 Comment c'est pour toi délicatement ?

A92 C'est un moment agréable pour la patiente.

B93 À quoi tu vois que c'est agréable pour la patiente ?

A94 Parce qu'elle me sourit.

B95 OK.

A96 Elle a un ...

B 97 Si tu veux...pardon, je vais t'arrêter peut-être. Je... j' te propose si tu le veux bien de faire un autre arrêt sur image et de vérifier si ce moment-là pour ta patiente qui te sourit est-ce que c'est un moment... c'est le moment que tu souhaites explorer ensemble ?

A98 Oui.

B99 Oui. Ok. Tu en es d'accord ?

A100 Oui.

B101 OK. Donc... C'est agréable pour ta patiente, je reprends tes mots. À quoi tu vois que c'est agréable ?

A102 Parce qu'elle a le faciès détendu.

B103 OK. A quoi tu vois qu'elle a le faciès détendu ?

A104 Parce que j'aperçois, les les dents et elle a un regard lumineux.

B105 Tu aperçois les dents, comment tu, comment tu les vois les dents ?

A106 Elles sont blanches.

B107 OK.

A 108 Elle a la bouche ouverte.

B109 OK, elle est comment sa bouche ? Elle est ouverte comment ?

A 110 Hummm...entièrement

B111 Entièrement. Et tu vois quoi encore ?

A112 Je vois ses grands yeux ouverts.

B113 OK.

A114 Avec des grands yeux bleus.

B115 Ils sont ouverts comment ces grands yeux bleus ?

A116 Très grands... très grands...entièrement.

B117 Ils sont entièrement ouverts.

A118 Oui.

B119 Entièrement ouverts. Et ça te fait quoi, toi ?

A120 Ça me donne une...ça me donne une chaleur.

B121 Elle est comment cette chaleur pour toi ?

A122 Agréable.

B123 C'est quoi agréable pour toi à ce moment-là.

A124 Elle est chaude.

B125 Elle est chaude comment.

A126 Ça ...c'est pas bouillonnant c'est comme de l'électricité qui viendrait comme ça.

B127 Comme de l'électricité. Comment elle est cette électricité ?

A128 Humm... agréable aussi.

B129 Agréable aussi. Elle est où cette électricité ?

A130 Ça me vient de mes mains.

B131 OK.

A132 ...et de mon corps.

B 132 Et de ton corps. Il est comment ton corps à ce moment-là ?

A133 Il est ancré dans le sol.

B134 Comment tu es ancrée dans le sol ?

A135 J'ai les deux pieds par terre, bien dans le sol, derrière ma patiente qui est dans sur le fauteuil ergonomique.

B136 Tu fais quoi à ce moment-là avec tes deux pieds ancrés dans le sol, bien ancrés dans le sol ?

A137 Je regarde tout autour de moi.

B138 Comment tu regardes autour de toi ?

A139 Je bouge la tête sans bouger mes pieds.

B140 Comment tu bouges la tête sans bouger tes pieds ?

A141 Je la mets sur le côté.

B142 Comment tu, comment tu la mets sur le côté ?

A143 [moment de silence, les yeux fermés] Je tourne la tête.

B144 Tu tournes la tête...

A145 ...tout doucement.

B146doucement comment c'est doucement pour toi.

A147 Quelque chose de...d'agréable.

B148 Quelque chose d'agréable. Est-ce que tu veux rester sur ce moment-là ? Est-ce que tu souhaites explorer encore un peu plus ce moment-là.

A149 On peut continuer.

B150 On peut dérouler un peu plus ?

A151 Oui.

B152 OK..... Tu fais quoi à ce moment-là ?

A153 Je donne à ce moment-là... je regarde les mains de ma patiente et je lui donne la main [sa voix change, semble exprimer une surprise]

B154 Tu regardes les mains de ta patiente. Comment tu, comment, comment tu regardes les mains de ta patiente ?

A155 Je bouge un petit peu mes pieds et je me mets à côté d'elle.

B156 Tu te mets à côté d'elle. Et ensuite ?

A157 Je regarde toujours son faciès pour voir si la température de l'eau est toujours à sa convenance.

B158 OK. Et juste après ?

A159 Après je lui dis, je lui explique que je me mets derrière, derrière elle, derrière le fauteuil.

B160 Tu es comment à ce moment-là, tu fais quoi à ce moment-là ?

A161 Ben je suis toujours ...je suis toujours ancrée dans le sol à ce moment-là.

B162 Tu es toujours ancrée dans le sol. Ça fait quoi d'être ancrée dans le sol à ce moment-là pour toi ?

A163 Ben c'est du bien-être. Là je me dis que je vais pouvoir commencer mon soin.

B164 Tu vas pouvoir commencer ton soin... à quoi tu vois que tu peux le commencer ton soin ?

A165 J'ai les épaules décontractées, j'ai... je me sens bien dans mon, dans mon, dans mon corps.

B166 Tu te sens bien dans ton corps.

A167 Je suis apaisée.

B168 Tu es apaisée, c'est ça fait quoi pour toi d'être apaisée ?

A169 Ne plus...ne plus être stressée.

B170 OK.

A171 ...d'être là avec mon corps, ma tête et ma patiente.

B172 OK. A quoi tu fais attention à ce moment-là ?

A173...à ma voix.

B174 A ta voix.

A175 ...à ma posture.

B176 A ta posture. Comment elle est ta voix ?

A177 ... douce.

B178 Elle est douce comment ?

A179 C'est à dire que je crie pas, je vais doucement pour parler à ma patiente. Pas trop, pas trop fort.

B180 Tu fais comment pour parler doucement à ta patiente ?

A181 Je lui parle à l'oreille.

B182 Comment tu lui parles à l'oreille ?

A183 Je me tourne, je me mets sur le côté. J'explique le comment je vais faire, interpréter mon soin.

B184 ...comment tu vas interpréter ton soin, OK. Tu fais quoi à ce moment-là ?

A185 Je lui donne toujours la main.

B186 Comment tu lui donnes la main ?

A187 Gentiment...tranquillement...

B188 C'est quoi gentiment, tranquillement ?

A189 Sans de sursaut...

B 190...sans sursaut.

A191 ...sans être agressive.

B192 Tu vises quoi à ce moment-là ?

A193 je vise mon soin pour qu'il soit agréable.

B194 OK.

A195 ...et confortable pour la patiente.

B196 Confortable et agréable pour la patiente. À quoi tu vois qu'il est confortable pour la patiente ?

A197 Parce que elle me serre fort ma main.

B198 Comment elle serre ta main ?

A199 Ben fort...elle me met les deux mains l'une sur l'autre.

B200 Comment, comment tu sens qu'elle sert fort ta main ?

A201 Y'a une chaleur dans ses mains qui me relie à mes mains.

B202 Comment tu sens que cette chaleur te relie à ses mains ?

A203...parce qu'elles brûlent.

B204 Ça fait quoi de brûler ?

A204 Et ben, je sens qu'on est en relation toutes les deux.

B205 Tu sens...tu sens que vous êtes en relation toutes les deux à ce moment-là.

A206...donc, je me dis que je peux commencer mon soin.

B207 Comment tu sais que tu peux commencer ton soin alors ?

A208 Parce qu'elle me le dit verbalement.

B209 Elle te le dit verbalement.

A210 ...qu'elle est, qu'elle est contente et que...elle veut continuer le soin... qu'elle est contente et qu'elle veut bien accepter le soin capillaire.

B211 OK. Si tu en es d'accord, heu, on pourrait peut-être s'arrêter là ou tu souhaites continuer à explorer quelque chose ? Ou est-ce que tu as exploré le moment que tu souhaitais explorer ?

A212 Non, le...je, je souhaite arrêter là le soin.

B213 Donc tu en es, tu es d'accord pour arrêter là ?

A214 Oui.

B215 OK. Je te remercie. Je vais te laisser revenir dans ton dans notre environnement commun là, à ce moment-là Tranquillement. Pour un petit échange après...si tu le souhaites. Prends ton temps.[long silence] Ça va ?

A216 [A acquiesce]

B217 OK. On va prendre un tout petit temps d'échange si tu le veux bien. Heu par rapport à ton objectif de départ, est-ce qu'il y a quelque chose de nouveau qui est apparu, que t'as appris, que t'as repéré pendant, pendant ce...cette exploration commune ?

A218 Oui...l'échange des mains dans la main, avec la chaleur dedans.

B219 Et donc par rapport à ton objectif de départ ?

A220 Pour moi, c'est quelque chose que...que j'ai gagné, que j'ai ressenti. J'avais pas senti au...au... j'avais pas senti ça avant.

B221 ...d'accord.

A222 Et c'est là que je me suis aperçue que j'avais quelque chose qui venait de mes mains.

B223 D'accord.

A224 Que...avec ça, je peux donner du bien-être aux personnes.

B225 Donc par rapport à ce que tu as exploré là, t'avais, si j'ai bien compris, t'avais pas repéré peut-être auparavant que...que c'était...c'est nouveau pour toi, ça semble nouveau tu.... Il y a de l'émotion qui vient là, on va l'accueillir, hein ? Elle est pas...elle est juste hein...elle est. On va accueillir l'émotion, c'est pas un problème et...et c'est quelque chose donc tu viens de me le dire que t'avais pas repéré auparavant.

A226 J'avais pas repéré ça avant...c'est quelque chose qui s'est...avec la, avec la personne.

B227...avec la personne...OK.

A228 Surtout qu'une personne atteinte d'Alzheimer, c'est très compliqué la prise en charge d'une douche.

B229 OK. Bah écoute, je te propose qu'on mette fin à l'entretien là maintenant, si tu en es d'accord ?

A230 Oui.

B231 OK, je te remercie.

Fin de l'entretien.



II – Analyse réflexive de l’entretien

Il est à noter que le jour de l’entretien nous sommes toutes les deux fatiguées ce qui se traduit après écoute de l’enregistrement dans nos voix respectives.

Tout d’abord je mets en place un climat de bienveillance en m’assurant en **B3** qu’elle est **bien installée** ; je renforce en **B13** en lui indiquant que je vais **l’aider à décrire dans le détail la situation choisie comme si elle y était à nouveau, à la retraverser pas à pas**. Elle ne sera pas seule, je vais l’accompagner. Le climat de bienveillance se renforce tout au long de l’entretien en m’assurant de son consentement à chaque fois qu’il est nécessaire notamment lorsque je propose des arrêts sur image, en lui laissant le temps du remplissement, en acceptant ses temps de silence, de pause.

Dès **A4** elle me verbalise qu’elle est bien installée et je le vois à son corporel, elle a les yeux fermés, ajuste sa posture sur la chaise, elle pose ses mains sur ses cuisses et cale sa respiration. Elle gardera cette posture tout au long de l’entretien. Elle semble détendue et prête à commencer. Un point de vigilance en **B5** « Là, je te propose un un temps d’accompagnement pour **nous** informer sur quelque chose que t’as vécu récemment, que t’as su faire » m’apparaît sur l’utilisation du « nous » où je propose à A un temps pour nous informer. L’information qu’elle va (peut-être) découvrir lui appartient en propre et je ne suis pas thérapeute. Un autre point de vigilance serait sur l’utilisation du terme « objectif » qui devient par ma formulation une prise en charge par A alors que c’est du ressort de B. Une formulation plus simple et concrète comme « qu’est-ce qui t’intéresserait d’explorer ? », « qu’est-ce que tu souhaiterais retraverser à nouveau ? » serait plus adaptée car dénuée de caractère obligatoire.

Il n’était pas utile de préciser que cet entretien s’inscrivait dans une démarche de certification puisque je l’avais déjà dit en amont lorsque j’avais pris contact.

Lorsque je négocie le contrat et que je mets en place le contrat d’attelage, je m’assure **entre B5 et B13** que l’objectif particulier est bien défini. Je pose le cadre de l’entretien et je lance ma phrase d’amorce en **B17** après avoir vérifié son consentement en **B14**. Ma phrase d’amorce n’est pas forcément la phrase « magique » mais elle déclenche en **A18** les effets perlocutoires attendus c’est-à-dire que A va en évocation et commence à décrire le contexte de son moment au présent. A restera dans la même posture tout au long de l’entretien, mains sur les cuisses, yeux fermés, pieds à plat sur le sol, dos appuyé sur le dossier de sa chaise.

Je prends trop de temps pour l’amener à choisir un moment qui servira le but poursuivi. Il n’était pas forcément nécessaire de faire décrire autant au tout début (la lumière, le gant, la chaleur dans la pièce **de B21 à B49**) mais de cibler plus précisément le massage crânien qui semblait être ce que A souhaitait décrire car au final le massage en lui-même n’a pas été décrit mais seulement l’avant massage c’est-à-dire pour A vérifier si les conditions étaient bien remplies pour démarrer le massage crânien.

En **A18** « Je rentre dans la salle de bain, j’installe ma patiente devant la... devant la douche. Je regarde autour de moi au niveau de la lumière. Heu à côté, i’ y a une baignoire à côté, i’ y a un siège, un siège », A décrit les **éléments contextuels** de son moment. En **A80** « Et il y a cette fenêtre avec la lumière qui rentre dans la pièce » A documente son environnement et je la ramène en **B81** « OK et tu fais quoi après ? Juste après après avoir mis le gant sur le pommeau de douche... » sur son le déroulé chronologique de son action (le juste après). Je fais de même en **B85**.

En **A28** « car les Alzheimer sont très fragiles des yeux », et **A48** « car les Alzheimer sont ...ils n’aiment pas du tout l’eau, ils sont...ils peuvent être agressifs. » A est dans le registre **déclaratif** en posant ses savoirs théoriques (ses compétences) concernant les patients Alzheimer. Ce sont des savoirs incorporés et non un satellite de l’action qui pourrait être “il faut savoir que les personnes atteintes d’Alzheimer sont des personnes dont il faut bien s’occuper” qui aurait eu

une portée d'ordre général. Or en **A48** ce n'est pas ce savoir général qui est mobilisé par A lorsqu'elle met le gant sur le pommeau de douche. Il n'y a pas eu de jugement de la part de A sur son action de mettre le gant sur le pommeau de douche. A documente un savoir incorporé (acquis par l'expérience, par la formation) et ne fait pas de commentaire ou de jugement sur la légitimité de l'acte comme ce qui aurait été le cas si A avait dit « à mettre aussi un gant sur le pommeau de douche car les Alzheimer...mais c'est bête ce que je fais à, cela n'a pas de sens... »

En **A82** « Je règle le siège. » et **A84** « Il y a une manette, il y a une manette exprès pour remonter le siège et le redescendre, pour que la patiente soit confortable dedans. » A documente une **action procédurale**, un savoir pratique lié au réglage du siège ergonomique sur lequel est sa patiente. En **A206**, « ...donc, je me dis que je peux commencer mon soin. », A émet en V1 un **commentaire (une action mentale)** sur le fait qu'elle pense pouvoir commencer son soin.

Je vais trop rapidement dans la fragmentation qui n'est pas forcément en début d'entretien nécessaire. Il aurait mieux valu faire décrire brièvement le contexte et laisser en point focus le massage lui-même ce qui aurait évité une granularité trop fine notamment lorsque B questionne sur la mise du gant sur le pommeau de douche (**de B51 à B61**). Trop fragmenter à ce stade ne sert pas forcément l'objectif.

J'observe que mes questions sont souvent très courtes ce qui semble avoir pour effet de générer des réponses courtes de la part de A et qui amène à une collecte conséquente d'informations. Cependant je ne prévois pas de questionner de façon systématique après chacune de ses réponses. Je laisse des temps de silence pour que le remplissement puisse se faire.

En questionnant le contexte pour amener A vers sa sensorialité (notamment la chaleur dans ses mains), je peux identifier un verbatim récurrent « agréable », « tout doucement », « gentiment », « tranquillement » qui se double d'un changement dans sa voix qui baisse de registre avec des moments de pause comme si A le revivait ce qui se voit aussi dans son corps (les yeux sont fermés, les mains posées sur ses cuisses sont animées de micro-mouvements, il y a des silences propices au remplissement).

Un autre point d'attention doit être porté sur un suremploi du questionnement de type « ça te fait quoi quand tu regardes le soleil, quand tu vois qu'il y a de la lumière ? **B27**, « Entièrement ouverts. Et ça te fait quoi, toi ? » **B119**, "ça fait quoi d'être ancrée dans le sol" **B162**, « Tu es apaisée, c'est ça fait quoi pour toi d'être apaisée ? » **B168**, " qui pourrait emmener A vers l'émotion mais cela ne s'est pas produit. Mon intention était de mobiliser ses sensations corporelles afin de maintenir A en situation de parole incarnée. Il aurait mieux valu centrer sur l'action réelle et ensuite aller vers la sensorialité. Le risque était aussi qu'elle sorte de l'évocation. J'aurai dû relancer ainsi : à quoi tu fais attention quand tu vois qu'il y a de la lumière ?, qu'est-ce que tu ressens dans ton corps lorsque tu es apaisée ?, à quoi tu perçois que tu es ancrée dans le sol ?, quel effet cela a sur toi ? relances qui auraient mobilisé sa sensorialité de façon plus atténuée, plus neutre.

Je maintiens souvent en évocation en utilisant la reformulation, le récapitulatif comme en **B49**. Il serait opportun aussi d'alléger l'entretien sans dire systématiquement que je vais ralentir, que je vais faire un arrêt sur image ou que je vais récapituler. Mon intention était à chaque fois d'avoir un consentement de la part de A. En faisant cela, le risque est de créer du méta. Il est utile de le faire mais pas aussi souvent.

En **B33** « Comment tu sais que c'est agréable ? », **B37** « Comment tu sais qu'elle est agréable cette chaleur pour toi ? », **B53** « C'est quoi doucement et délicatement pour toi ? », **B91** « Comment c'est pour toi délicatement ? », **B188** C'est quoi gentiment, tranquillement ? j'utilise des formulations qui pourraient faire expliquer plutôt qu'expliciter. Cela aurait dû glisser aussi vers une sensation chez A que je vérifiais la véracité de ses paroles. Il aurait mieux valu faire

décrire : par exemple B91 pourrait devenir « et quand tu la prends délicatement, comment tu la prends au juste ? », B33 pourrait devenir « quel effet ce moment agréable a sur toi ? », B188 pourrait devenir « quand tu lui donnes la main gentiment, délicatement, tu fais comment ? », B37 qui visait à maintenir A dans la description de la pièce (mais cette relance n'est pas claire) pourrait devenir « la chaleur qui pénètre avec les vitres est agréable OK...tu le perçois comment ? »

De même une attention doit être portée sur les répétitions de type "comment tu le sais", "à quoi tu le vois" qui pourraient, associées à une voix trop insistante, être prises pour de la vérification et/ou de l'évaluation et ressenties comme insistantes, voire trop stressantes. Des formules plus atténuées du type « à quoi tu le repères » combinées à une voix plus douce seraient plus pertinentes.

En **B75**, je lui demande s'il « y a autre chose autour d'elle » ce qui ramène A vers l'extérieur alors qu'elle était avec le pommeau de douche. Mon intention était d'ancrer plus l'environnement du soin.

En **A6**, A pose la situation qu'elle souhaite retraverser mais en fait le massage n'est pas retraversé. En **B11**, je vérifie ce qu'elle souhaite vraiment cad « vérifier si le soin qui a été donnée a bien apporté du bien-être à la personne ». Or, le déroulé de l'entretien s'oriente sur la validation pour A de ce qu'elle va mettre en place pour démarrer son soin. J'ai souvent pris la précaution de lui demander son accord sur les arrêts sur image **B57**, les ralentissements **B39** mais je n'ai pas pris le temps de reposer, de clarifier notre contrat de départ. En fait, j'ai l'impression que des paliers d'affinage ont été franchis qui ont permis d'aller de l'objectif général vers son objectif personnel sans pour autant reposer le contrat de départ. Il me semble saisir en **A120** que c'est l'avant-soin qui est son objectif personnel. Il aurait été opportun de le vérifier à ce moment-là par un nouveau contrat. Mon guidage a vraisemblablement orienté A vers l'avant-soin, et son souci de voir si du relationnel était né avec sa patiente Alzheimer. En **A120** « Ça me donne une...ça me donne une chaleur. », A exprime que cela **lui** donne de la chaleur et il semblerait que A a accès à une information non connue d'elle auparavant.

En **A135**, **A161**, **A165**, **A175** mes questions ont amené A dans sa corporalité, le but étant d'amener A à prendre conscience de son état corporel avant de donner le soin. En **B140**, je vise à ce que A prenne conscience de son ancrage.

La sortie de l'entretien pourrait paraître un peu abrupte **B213**. Il aurait été possible de recueillir plus d'informations encore notamment sur ce qui pour elle est de l'ordre de la relation soignant-patient. Je la sentais très fatiguée par sa revisite.

D'ailleurs lors de notre sortie d'entretien, l'émotion arrive et je l'accueille. Nous avons poursuivi notre échange une fois l'enregistrement stoppé. Elle a bien appris quelque chose de nouveau pour elle (**A218**) qui la conforte dans l'authenticité de sa relation aux patients Alzheimer. Elle me dit avoir identifié sa façon de faire pour amener le consentement du patient. Elle a bel et bien reconnu une nouvelle compétence ou tout du moins elle est maintenant en capacité de la formuler. Elle a distingué les indices qui lui permettent de dire que la relation avec la patiente est bien présente.

Elle me remercie de ce moment et me dit qu'elle s'est sentie en sécurité, accompagnée dans son voyage. Comme du positif arrivait, j'aurais pu aller plus loin et la faire verbaliser plus ses compétences dans l'installation du soin et surtout dans tout ce qu'elle fait pour mettre en confiance la patiente afin que le soin puisse se faire. J'aurais pu lui demander d'identifier ses savoirs pratiques, liés aux personnes Alzheimer afin de l'enrichir plus sur ses savoirs. Elle me dit être à nouveau « partante » pour refaire un entretien.

Il m'apparaît en fin d'analyse réflexive que je dois être vigilante sur la formulation du contrat d'attelage (et à le redéfinir si besoin), sur les embrayeurs que je dois utiliser plus afin d'éviter

un effet insistant, que je dois toujours veiller à avoir en tête le but visé par mes questions (comme en B105). Je note également une utilisation privilégiée du canal sensoriel de la vue (comme en B25). Dans cet entretien, il me semble faire de l'expansion de qualité d'éléments qui m'ont été rapportés (comme en B29) lorsque que je relance sur l'intensité de la lumière. J'ai été plus documenter des éléments qualitatifs alors que l'explicitation vise à reconstituer le fil chronologique des actions du A.

Je vois le chemin parcouru entre le premier entretien utilisé lors du stage de transcription¹⁵ et celui-ci qui n'est pas parfait mais qui me donne à voir les points à travailler, à approfondir qui l'ont été lors de nos entraînements entre pairs, de mes temps d'échanges pendant nos séminaires et nos Universités d'été. Je chemine, je chemine...

Au fil des lectures de Husserl, à la recherche de définitions pour des concepts de psycho-phénoménologie

Maryse Maurel

Ce texte aurait dû être un article en forme de glossaire, de début de glossaire plus exactement.

Les ouvrages de référence que j'avais choisis sont :

De la Synthèse passive, E. Husserl, J. Millon, 1998. (abrégé en SP)

Méditations cartésiennes, E. Husserl, Vrin, 1996. (abrégé en MC)

Idees directrices pour une phénoménologie, E. Husserl, Gallimard, 2018. (abrégé en Ideen)

La collection *Expliciter*, <https://www.expliciter.org/publications/la-revue/>

Ce que je voulais faire :

Mon intention initiale était de proposer un début de glossaire à partir du travail que nous avons commencé sur l'évocation depuis deux ans - principalement inspiré par les articles théoriques de Frédéric depuis *Expliciter* 137 et complété par mes lectures et mes notes. Cela me semblait possible après le grand remue-ménages de cet été ; certes, fréquenter Husserl est toujours difficile, j'ai pourtant commencé avec énergie et détermination. Mais...

l'entreprise s'est avérée de taille. D'ailleurs, il n'existe pas de dictionnaire ou de lexique des termes husserliens. Tout juste, comme me l'a indiqué Frédéric, un glossaire de phénoménologie sur Wikipédia - qui fait référence à plusieurs philosophes phénoménologues autres que Husserl, donc avec un sens des mots parfois un peu modifié. D'autre part, je crois pouvoir dire que Husserl définit toujours les termes qu'il utilise, mais en bon mathématicien de formation, il ne les répète pas (c'est une hypothèse forte chez moi, je ne peux en être complètement sûre parce que je ne l'ai pas vérifiée), et je me suis aperçue que parfois le sens des mots évolue au fil des ouvrages et des années. J'en trouve la confirmation dans Ideen 2018, pp.254-255 :

¹⁵ Stage Analyse de transcriptions d'EDE – Anne Cazemajou – 7,8 juillet 2022

Du reste, il est à remarquer très généralement que, dans la phénoménologie à ses débuts, tous les concepts ou termes doivent, d'une certaine manière, rester fluctuants, toujours sur le point de se différencier, en fonction des progrès de l'analyse de la conscience, et de la reconnaissance de nouvelles stratifications phénoménologiques au sein de ce qui, d'abord, avait été aperçu dans une unité indifférenciée.[...] Il est illusoire, et fondamentalement erroné, d'imposer à des textes où l'on expose tout le travail d'une science en cours d'édification les normes formelles tout extérieures d'une logique de la terminologie, et d'exiger dans les commencements des choix terminologiques du type de ceux où ne se fixent que les résultats définitifs de longs processus de développement scientifique..

Et Husserl pointe parfois l'existence d'un thème de recherche sur lequel il lui faudra revenir.

Faut-il alors relire tous ses textes depuis les premiers et noter les définitions et leur modification au fur et à mesure de leur apparition ? Quand je constate ma vitesse de lecture des textes de Husserl, il est évident que le reste de ma vie n'y suffira pas. Il faut donc aller à la pêche, avec un peu de méthode, si cela est possible.

Alors, d'un côté la nécessité méthodologique de coller au plus près du modèle de Husserl pour théoriser notre psycho-phénoménologie et avoir des poignées pour saisir les actes de conscience de l'évocation, et de l'autre côté la difficulté de trouver dans les textes des définitions qui ressemblent à l'idée que nous nous faisons d'une définition pour pouvoir les utiliser dans l'énoncé des invariants de l'évocation.

Que faire alors ? Renoncer ? Ou accepter un début de travail très imparfait afin de créer une amorce et continuer ensuite à puiser dans plus de lectures, plus de réflexion, plus d'expérientiel, afin d'enrichir et d'améliorer ce glossaire, collectivement et selon nos avancées ? Accepter de lire parfois sans comprendre pour se laisser travailler par le texte, par les mots de Husserl et sa façon de construire les phrases, et entrer ainsi peu à peu dans sa façon d'avancer et de développer sa pensée, entrer dans la méthode phénoménologique au sens de Husserl.

J'ai tenté un début, maladroit certes, que je voulais soumettre à votre critique, et j'ai accompagné chaque terme, d'un exemple extrait de mon protocole de 2022 publié dans *Expliciter* 137.

Je peux témoigner que le travail que je viens de faire a été très clarifiant pour moi, même s'il n'a pas abouti ; le produit ne ressemblait pas à un "vrai" glossaire, certaines définitions primitives manquaient comme celle de donation.

Pierre écrivait dans la page 2 de

Vermersch P., (2004), Husserl et la mémoire. 1/ Pourquoi Husserl s'intéresse-t-il tant au ressouvenir ? *Expliciter* 53, pp. 1-14. (NDLR : tout l'article est intéressant à relire)

« Dans le § 17 [de SP] : "*Le problème de l'en soi¹⁶ du passé propre. Évidence du ressouvenir*", présenté dans le n° 51 : un des points qui nous a posé de gros problèmes de compréhension est celui de "l'en soi du passé", de "la donation du soi du passé". Et si je reprends ce point, c'est que éclaircir ouvre à l'essentiel de la logique intrinsèque qui anime Husserl dans sa prise en compte de certains aspects de la mémoire (...). Ce point une fois compris, digéré, nous pourrions aller plus loin dans notre programme de recherche pour explorer cette question de la donation du ressouvenir, des conditions qui peuvent la faciliter, des difficultés qu'il faut apprendre à diagnostiquer plus finement que nous ne le faisons pour l'instant, des remédiations et précautions qui peuvent permettre de perfectionner le contrôle de l'accès évocatif, la complétude et la clarté de son remplissement intuitif, la levée des doutes éventuels... » (NDLR : c'est moi qui souligne)

¹⁶ NDLR : En soi : ce qu'est une chose dans sa nature propre, c'est-à-dire tel qu'elle serait saisie dans un acte de connaissances rigoureusement objectif et absolu. (dans Mourral I. & Millet L., *Petite encyclopédie philosophique*, Éditions Universitaires, 1993).

La donation du ressouvenir, c'est en lien avec ce que nous étudions, c'est le produit de l'évocation.

Ce que j'ai fait

Je lis et relis les *Méditations Cartésiennes* ; je lis la *Synthèse passive*, et picore dans les textes complémentaires de la fin de l'ouvrage ; je picore dans *Ideen* ; je relis des textes dans la collection *Expliciter* ; je regarde des vidéos, je lis toutes les introductions et les conclusions s'il y en a ; je prends des notes, beaucoup de notes, en relevant des citations de Husserl à l'aide de la fonction "Dictée" de Word. J'établis une liste de mots dont il me paraît important de donner une définition husserlienne. Je ne m'autorise pas à reformuler les définitions comme je les comprends et avec mes mots, je cherche la définition chez Husserl. Et j'en trouve peu. C'est bizarre, parce que j'avais lu les *Recherches Logiques*, en 98 et 99, et j'ai le souvenir d'y avoir repéré pas mal de définitions. Est-ce à dire que Husserl n'écrit pas dans la *Synthèse passive* comme il écrivait dans les *Recherches Logiques* ? Il est connu aussi que certaines difficultés de lecture peuvent provenir des traductions. Frédéric me signale une nouvelle traduction de *Ideen*. La première traduction, de 1950 était de Paul Ricœur. Une nouvelle traduction faite par Jean-François Lavigne a été publiée en 2018, toujours chez Gallimard. Frédéric me dit qu'elle est plus claire, je l'achète. Frédéric me signale aussi des difficultés de traduction ; par exemple, le mot allemand *Darstellung* est traduit par Jean-François Lavigne à la fois par *esquisse* et par *figuration*. Je suis obligée de revoir ma première interprétation du mot *figuration*. Je pensais que *figuration* désignait une image de quelque chose appartenant au ressouvenir, sans être donné en chair et en os. En fait la *figuration* est la mise en forme des sensations, le moyen pour un objet d'apparaître à la conscience, comme un remplissage ou en chair et en os selon les cas. Pour *donation*, je ne trouve pas la définition, mais seulement celle de *donation intuitive* et de *donation intuitive originaire*. La donation est un terme basique, plus générique qui désigne le fait que quelque chose apparaît.

Que se passe-t-il lorsque je lis un ouvrage de Husserl ?

Je lis, pendant un moment, je reviens sur les phrases que je n'ai pas comprises, soit je les comprends après une ou deux relectures ou plus, soit non ; quand la phrase fait écho à un vécu expérientiel, je comprends même s'il manque la compréhension de certains mots, je comble le sens par le lien à un vécu ; sinon, je vais chercher sur internet ou dans ma petite encyclopédie de philosophie, dans les notes que j'ai prises au fil de mes lectures de Husserl, je relis encore pour avoir une compréhension minimale et pour pouvoir poursuivre. Je tiens ce rythme un moment, parfois un après-midi, parfois seulement une heure, après je dérape et je commence à surfer sur le texte, même si certaines phrases plus parlantes que d'autres m'accrochent, me parlent, m'interpellent et méritent d'être soulignées. Ma compréhension devient une compréhension en pointillé. Dans tous les cas, au bout d'un temps très variable, je suis épuisée. [C'est le même phénomène que lorsque j'écoute de l'anglais ou de l'américain, j'écoute un moment avec attention, je saisis le sens du discours, et au bout d'un moment, je n'arrive plus à maintenir mon attention, je lâche les sens du discours, je saisis un mot par ci par là et je ne comprends plus. Et je suis épuisée.] Alors je m'arrête parce qu'il faut que je bouge, je vais un moment au jardin, je fais un peu de cuisine ou je pars faire une petite marche, toujours la même, ce qui me laisse disponible pour réfléchir. Partant de chez moi, je monte la rue, je sors du village, je passe à côté de la chapelle Saint-Christophe, je descends à travers bois jusqu'à l'oratoire de Notre-Dame de Bon Vallon, à l'écart des chemins, surplombant une belle clairière, je termine la boucle en remontant jusqu'au village, et je rentre chez moi. Quarante minutes de marche en montée et en descente. Pendant que je bougeais, j'ai retraité les informations récentes.

J'ai retrouvé de l'énergie, et je reprends l'ouvrage là où j'en étais. Mais le temps a passé, et souvent je dois arrêter pour changer d'activité. Je reprendrai plus tard, ou demain.

Et pourtant...

Le seul texte de Husserl que j'ai vraiment compris et qui a été un choc pour moi est le premier que j'ai lu, c'est *L'origine de la géométrie*. J'ai raconté ce choc intellectuel dans Expliciter 100 et je recopie le récit de ma folle nuit avec Husserl :

[...] elle participa au premier Saint Eble tout expérientiel en 1998 sur le thème du sentiment intellectuel. Cette année-là, elle arriva à Saint Eble avec toute une liste de questions pour Maître Pierre à qui elle avait demandé un rendez-vous la veille du séminaire. Elle ne se souvient plus du contenu des questions qui étaient issues du travail CESAME¹⁷ autour de l'intersubjectivité et de la construction de l'expérience. Elle a oublié aussi le contenu de l'échange sauf une chose, un conseil de lecture. "Tu devrais lire *L'Origine de la Géométrie* de Husserl". "Tu l'as dans ta bibliothèque, tu peux me le prêter pour le temps du séjour". Elle quitta donc Saint Eble et regagna son hôtel à Langeac pleine d'impatience à l'idée de découvrir ce que contenait cet ouvrage. Quelle ne fut pas sa contrariété quand elle dût héberger une participante grexienne qui avait oublié de prendre la clé de sa chambre. Elle rongea son frein et eut du mal à trouver le sommeil. Le lendemain soir, après le dîner à l'hôtel, elle monta sans traîner rejoindre Husserl, elle s'installa, ouvrit le livre et chercha le début du texte de Husserl après la longue préface de Derrida, habitée par la crainte de ne pas comprendre. Certes elle rencontra quelques mots compliqués pour elle comme "originaire", "originel" et des "proto-x" de toutes sortes. Pourtant, non seulement elle comprit l'essentiel du texte mais aussi elle reconnut, à travers son expérience des mathématiques, les concepts de "sédimentation" et "réactivation" qu'elle avait déjà rencontrés chez Desanti. Elle relia ce qu'elle lisait à des questions de CESAME, au retour à l'origine des choses, à la nécessité des énoncés mathématiques, à la perte de sens induite par l'acte d'enseignement et à la nécessité pour chaque individu de réactiver tout ce que l'auteur a mis dans le texte à condition qu'il ait bien fait son travail de fonctionnaire de la science. Elle imagina que cela pouvait convenir pour un maître avec ses élèves. Elle y trouva la description de Husserl du passage de la subjectivité du lecteur à l'objectivité du texte scientifique. Et s'en fit immédiatement un modèle. Elle lut jusqu'à 3h du matin et termina sa première lecture de *L'Origine de la Géométrie*. Conséquence de cette nuit avec Husserl, elle fut exécration le lendemain à Saint Eble. Elle manquait de sommeil, elle était sur des charbons ardents dans l'impatience de traiter tout ce qu'elle avait lu. Elle souffrit de la lenteur des feed-back en grand groupe, son esprit était ailleurs. Au départ de Saint Eble, elle rendit le livre à Pierre et dès son arrivée à Nice, se précipita dans une librairie pour l'acheter et pouvoir gribouiller dedans. Elle fit une note pour ses co-chercheurs niçois et un schéma pour leur expliquer tous les "dé" (décontextualisation, dépersonnalisation, détemporalisation) à la mode de Husserl. Ce fut pour elle une poignée pour attraper ce que CESAME cherchait à faire avec les étudiants et les élèves et c'est peut-être la première fois qu'elle s'empara volontairement de la pensée de quelqu'un pour traiter des phénomènes en qualifiant ce mouvement de "poignée pour attraper les choses". Elle put ainsi commencer l'écriture de la version 0 de l'article CESAME pour RDM¹⁸. En même temps que *L'Origine de la Géométrie*, elle acheta les

¹⁷ Construction Expérientielle du Savoir avec Autrui pour les Mathématiques Enseignées

¹⁸ Journal des Recherches en Didactique des Mathématiques.

Prolégomènes et le tome I des *Recherches Logiques* mais ce fut moins lumineux et moins simple. Elle ne retrouva pas l'état second si particulier de sa nuit à Langeac avec Husserl. J'ai donc lu Husserl à plusieurs moments de ma vie, avec des objectifs différents, *l'Origine de la Géométrie* pour nourrir des recherches en didactique des maths, les *Recherches Logiques* dans le même but. Puis j'ai découvert les *Méditations Cartésiennes* que je trouve relativement facile à lire et que j'ai lu plusieurs fois pour comprendre le projet de Husserl et les raisons de son travail. Ce sont des conférences, sur *l'Introduction à la Phénoménologie transcendentale*, que Husserl a données à Paris les 23 et 25 février 1929, sur l'invitation de l'Institut d'Études germaniques et de la Société française de Philosophie. Il ne raconte pas les étapes de ses recherches comme dans la *Synthèse passive*, il expose ses résultats de phénoménologie transcendentale pour convaincre un public de philosophes. Il y définit son programme de recherche (donner aux sciences ce caractère de vérité qui permet de les ramener intégralement et en dernière analyse à des intuitions absolues au-delà desquelles on ne peut remonter), les différentes réductions, l'ego transcendantal, donc son but et sa méthode. C'est là que j'ai trouvé, entre autres, une définition du mot "horizon".

MC p. 82 :

« Chaque étape de conscience possède un « horizon » variant conformément à la modification de ses connexions avec d'autres états et avec ses propres phases d'écoulement. *C'est un horizon intentionnel dont le propre est de renvoyer* à des potentialités de la conscience qui appartiennent à cet horizon même. Ainsi, par exemple, dans chaque perception extérieure, les côtés de l'objet qui sont "réellement perçus" renvoient aux côtés qui ne le sont pas encore et ne sont qu'anticipés dans l'attente d'une façon non-intuitive comme aspects "à venir" dans la perception. »

MC, p. 84 :

« Ce "laisser dans l'indétermination" des particularités,—antérieurement aux déterminations effectives, plus précises qui, peut-être, n'auront jamais lieu,—est un moment contenu dans la conscience perceptive elle-même ; il est précisément ce qui constitue l'"horizon". »

Nous comprenons le texte à partir de nos vécus, mais cela ne ressemble pas vraiment à une définition de glossaire.

Je continue à lire et à réfléchir... À suivre...



S é m i n a i r e

→ Vendredi 22 novembre 2024 :

Séminaire : 10h00-17h30

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé
jeudi 21 novembre

Samedi 23 novembre 2024 :

Matinée de pratique

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé
jeudi 21 novembre

S'inscrire auprès de Marine Bonduelle :
marinebonduelle@free.fr

A g e n d a 2 0 2 4

Prochaine remise des articles pour le n° 144

Police Times New Roman, taille 12, sans mises en
forme automatiques.

Lundi 6 janvier 2025

→ Vendredi 28 mars 2025 : Séminaire

→ Samedi 29 mars 2025 :

Atelier de pratique

Samedi 29 mars : Matinée de pratique

=====

U n i v e r s i t é d ' é t é *2 0 2 5*

Du jeudi 21 août 9h00, au lundi 25 août 14h00,
au château de Goutelas.

S o m m a i r e n° 143

1-7 Hommages à Pierre-André Dupuis

8-35 Université d'été de Goutelas
2024 :: Synthèse collective de nos données
sur l'évocation, Maryse Maurel & Al.

36-46 "B sceptique" : une analyse comparée
de deux entretiens, Sylviane Lopez.

47 Compte rendu de la journée des
formateurs, Claudine Martinez & Joëlle
Crozier.

48-59 « J'avais pas repéré ça avant »,
Protocole support à la certification, Noëlla
Gaigeot.

59-63 Au fil des lectures de Husserl, à la
recherche de définitions pour des concepts
de psycho-phénoménologie, Maryse
Maurel.

...

E x p l i c i t e r

Journal du GREX 2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2
Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

7 5 0 1 5 P a r i s

0 1 4 3 7 9 4 7 0 5

www.expliciter.org

Directeur de la publication : Frédéric Borde
N° d'ISSN 1621-8256

::